GEORGES ET THÉRÈSE,

OU

LES DEUX ORPHELINS,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT,

PAR M. AUVRAY (LAURENCIN).

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 24 Mars 1843.

A BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,
46, RUE DES PIERRES.

1843

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
La Vicomtesse de LA TOURJAGU.	Mme Jullienne.
Édouard GARNIER, son neveu.	M. Deschamps.
THÉRÈSE, jeune orpheline.	Mlles Rose Chéri.
GEORGES, son frère.	Anna Chéri.
BERNARD, valet de chambre d'Édouard.	M. Sylvestre.
MARIE, femme de chambre de la Vicomtesse.	Mme Wsannaz.
GOUPIL, aubergiste.	M. Landrol.
JACQUELINE, servante d'auberge.	Mme Desmares.

La scène se passe au premier acte dans une auberge auprès de Blois. Au second, dans le château de la Vicomtesse.

Digitized by Google

GEORGES ET THÉRÈSE,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT.

ACTE Ier.

Une salle d'auberge.

SCENE Ire.

BERNARD, *puis* GOUPIL.

BERNARD, *entrant par le fond et regardant autour de lui. Il est équipé en chasseur.*

Eh! holà! quelqu'un!... Eh bien! père Goupil!... L'aubergiste! ho!

GOUPIL, *entrant par la droite, un quinquet à la main.*

Plaît-il?... Ah! c'est vous, monsieur Bernard, pardon, excuse... mais voilà le jour qui baisse, et j'étais en train de mettre une mèche au quinquet de mon billard.

BERNARD.

Ah! bah!... vous avez?... Ici, au sein de cet obscur village, entre Blois et Mesnard, il y aurait un billard... éclairé... par un quinquet?

GOUPIL.

Oui, monsieur...

BERNARD.

J'en fais bien mon compliment à vos habitués!...

GOUPIL.

Parce que...

BERNARD.

Parce qu'ils auront le coup-d'œil juste... (*Lui présentant du gibier qu'il tire de sa carnassière.*) comme moi, hein?

GOUPIL.

Oh! le beau lièvre!...

Digitized by Google

BERNARD.

Accommodez-moi ça pour mon dîner... Ah! dam! j'ai une adresse...

GOUPIL, *regardant le fusil.*

Et un fusil donc... Il a dû vous coûter gros...

Il veut le prendre.

BERNARD.

Prenez-garde!... il est chargé.

GOUPIL, *appelant.*

Jacqueline!...

Jacqueline paraît sur la porte, il lui remet le lièvre.

BERNARD.

C'est le fusil de mon maître, monsieur Édouard Garnier!...

GOUPIL.

Ah! oui... ce jeune homme que vous êtes venu attendre ici...

BERNARD.

Ici... c'est-à-dire à une lieue d'ici... à la terre de la Tourjagu, au pavillon que madame la vicomtesse a acheté pour son neveu, qui doit venir chasser dans ces bois magnifiques.

GOUPIL.

Le fait est qu'on en trouve du gibier, dans ces bois là!... Et votre maître arrive?...

BERNARD.

Est-ce que je sais?... Monsieur Édouard devrait être ici depuis huit ou dix jours, de retour de l'excursion qu'il est allé faire en Bretagne... où il dessine... des croquis maritimes ou des tas de gros cailloux... des pierres druidiques, je crois, qu'on appelle ça... Drôle d'occupation, n'est-ce pas? pour un jeune homme, qui aura un jour quatre ou cinq millions...

GOUPIL.

Tant que çà!...

Digitized by Google

BERNARD.

Pour le moins... à ce que disent les gens de la vieille vicomtesse. Car moi, qui ne suis à son service... où plutôt, à celui de son neveu, que depuis quinze jours... (*Mouvement de Goupil.*) Oui... le valet de chambre de monsieur Édouard est malade... on cherchait quelqu'un d'un service distingué... un domestique de haute volée... et on m'a trouvé.

GOUPIL.

Eh ben!... mais alors, vous ne connaissez pas votre maître!...

BERNARD.

Pas plus que vous : mais s'il tient de sa tante, ça doit être un drôle de corps!... (*Il rit.*) Ah! ah!...

GOUPIL.

Comment?

BERNARD.

Je suis incapable de dire du mal... Non... je parle du moral, du caractère!... Toujours à ce qu'on dit du moins... car c'est à peine si j'ai vu la vieille dame!... Imaginez-vous que c'est haut!... c'est-à-dire, haut... c'est gros... c'est fier... ça ne vous parle que de très-loin.

GOUPIL.

Après ça... pourvu qu'elle paie bien...

BERNARD.

Oh! supérieurement... Il fallait même ça pour que je me *décidasse*... que je me *résignasse* à entrer chez elle... Une ancienne marchande de bric-à-brac, enrichie par un héritage!... Les millions ayant monté à la tête de la bonne femme, elle voulut marier son fils unique à une grande noblesse... quelqu'un de notre bord... une marquise!

GOUPIL.

Ah!

BERNARD.

Mais le jeune homme refusa... Si bien que ne pou-

Digitized by Google

vant se faufiler dans le beau monde par son fils... elle épousa je ne sais quel vicomte de la Tourjagu, un vieil original, pour le vexer...

GOUPIL.

Le vicomte!...

BERNARD, *scandalisé.*

Eh!... non... son fils... Et aujourd'hui que ce fils est mort, et son second mari aussi, la vieille s'ennuie à périr dans son château... où elle a fini par ne voir personne... attendu qu'elle est trop fière pour recevoir ses anciennes connaissances, et que les gens huppés la dédaignent et se moquent d'elle... Ils l'ont surnommée la marquise de... Charabias... (*Il rit.*) Ah! ah! ah!

GOUPIL, *suppliant.*

Monsieur Bernard!... vous allez me compromettre!... Le maire d'ici est un ancien fermier du vicomte, il est mon ennemi, et s'il vous entendait, il pourrait dire à votre maître qu'on a mal parlé de sa tante chez moi!...

BERNARD, *baissant la voix.*

C'est juste!... (*Se découvrant et élevant la voix.*) Avec la permission de mossieu le mairrrre!... (*Goupil va voir si personne ne peut entendre.*) Voilà pourquoi elle m'a envoyé à sa terre de la Tourjagu, avec une lettre très-pressante pour son neveu... qu'elle veut marier vite et vite à la fille d'un de mes anciens maîtres, monsieur le marquis de Lafrenaye...

GOUPIL.

Encore!

BERNARD.

C'est son idée fixe à la bonne femme... Et ça m'arrange même, car nous retournerons probablement à Paris... et, ma fois, la campagne... c'est si fastidieux l'hiver!... (*Il prend un cigare dans un très-bel étui qu'il tire de la carnassière.*) Du feu, s'il vous plaît?

Digitized by Google

GOUPIL.

Du feu!... en voilà!... (*Il lui montre la chandelle. Regardant l'étui.*) Ah! que c'est joli, ça, monsieur Bernard?

BERNARD.

N'est-ce pas?

GOUPIL.

Ça a dû vous coûter gros!...

BERNARD, *allumant son cigare.*

Pas trop... je l'ai trouvé!...

GOUPIL.

Vous l'avez trouvé?

BERNARD.

Dans la carnassière de monsieur Édouard!

GOUPIL.

Ah! bien!... (*A part.*) C'est meilleur marché!...

BERNARD.

Préparez toujours mon dîner... Je vais voir ce que dit Mazagran!

GOUPIL.

Votre cheval! une fameuse bête, sans vous flatter, que vous avez là, monsieur Bernard!...

BERNARD.

Mazagran!... Je crois bien!... un cheval de douze mille francs!... C'est un cadeau de la vieille tante... Ah! dam! quand il s'agit de son neveu!... (*Il ouvre la porte et recule.*) Oh! oh! diable! quel temps!...

GOUPIL.

Un temps affreux!...

BERNARD.

Abominable!... Est-ce que je serais forcé de coucher ici... C'est déjà bien assez de dîner tout seul... en tête-à-tête avec moi-même!...

GOUPIL.

C'est vrai... que ça n'est pas amusant!...

Digitized by Google

BERNARD.

Si du moins le hasard m'envoyait quelque belle voyageuse égarée... (*On frappe en dehors, il s'arrête.*) Hein? Entendez-vous ?...

GOUPIL.

Oui... Quelqu'un qui se trompe et qui frappe à l'autre porte!... celle du billard!... Eh ! par ici, monsieur... madame...

BERNARD.

Madame... (*Il arrange ses cheveux.*) Et mes gants jaunes:.. mon lorgnon... où sont-ils?...

Il les prend dans la carnassière.

SCENE II.

LES MÊMES, GEORGES, THÉRÈSE; *ils portent le costume des paysans bas-bretons.*

GEORGES.

Pardon, monsieur, ma sœur est accablée de fatigue... elle ne peut aller plus loin...

AIR : *Pitié, madame* (*Loïsa Puget*).

Pitié, de grâce!
Déjà le froid,
Hélas ! nous glace...
Sous votre toit
Donnez-nous place,
Une humble place!
Pitié ! pitié!
Nous avons froid.

BERNARD, *parlant.*

Mais c'est une auberge ici, mes petits... ainsi...

GEORGES.

Ah ! nous n'avions pas remarqué...

BERNARD, *à Goupil.*

Il est vrai qu'elle a si belle apparence... qu'on ne s'en douterait pas...

Digitized by Google

GOUPIL.

C'est possible... mais le soir... Et puis, il y a tant de mauvais sujets, on peut se trouver compromis...

BERNARD.

Allons donc!... D'ailleurs, vous êtes aubergiste!...

GEORGES.

Ah! monsieur... nous vous paierons bien... (*Prenant la chaise de Bernard.*) Tiens, sœur, assieds-toi!...

THÉRÈSE.

Merci, frère!...

Elle s'assied.

BERNARD.

Cette pauvre petite!... est-elle transie donc?

GEORGES.

Mon Dieu! que tes mains sont froides... (*Il les serre dans les siennes. A Goupil.*) Monsieur, je vous en prie, une chambre, bien vite!

GOUPIL.

Une chambre!... permettez... Il faut d'abord... Qui êtes-vous?... D'où venez-vous?...

GEORGES, *tenant toujours les mains de sa sœur dans les siennes.*

De Blois, monsieur... Nous espérions arriver à Mesnard ce soir... mais le mauvais temps nous à surpris à une lieue d'ici... et ma sœur souffrait tant de la fatigue, du froid surtout... Et maintenant encore, voyez!...

BERNARD.

C'est vrai!... on dirait qu'elle va se trouver mal! Mon flacon! où est mon flacon?... Ah! dans ma carnassière... où est ma carnassière?...

GOUPIL, *allant appeler à gauche.*

Allons! puisqu'il le faut!... Jacqueline! Jacqueline!

GEORGES, *à Bernard qui s'approche.*

Merci, merci, monsieur... ce n'est rien... N'est-ce pas, sœur?...

Il lève le capuchon de sa mante.

Digitized by Google

BERNARD.

Ah ! qu'elle est gentille!...

GEORGES, *à Goupil.*

Monsieur, je vous en prie, la moindre chambre ! ce que vous voudrez... où ma sœur puisse se reposer cette nuit!

GOUPIL.

Des gens qui trottent à pied par ce temps-là!... (*A Jacqueline qui paraît.*) Jacqueline! vite un lit dans ce cabinet!... (*A Georges.*) Et vous?

GEORGES.

Moi... je resterai à la porte sur une chaise...

THÉRÈSE.

Non, non, mon frère... tu dois être si fatigué aussi...

BERNARD.

C'est vrai!...

GEORGES.

Oh ! pourvu que ma sœur se repose... (*A Jacqueline qui se dirige vers la chambre.*) Vite, n'est-ce pas, ma bonne dame... (*A Thérèse.*) En attendant, approche-toi du feu...

BERNARD, *avec humeur.*

C'est-à-dire, de la cheminée ! Père Goupil, faites-leur donc du feu?

GOUPIL, *avec humeur.*

Du feu! du feu ! Et votre dîner?

GEORGES.

Oh ! ne vous dérangez pas, monsieur... Dites-moi seulement où est le bois !

GOUPIL.

Là... dans la cuisine... vous pourrez défaire un fagot!

GEORGES.

Oui... oui...

Il sort à droite.

Digitized by Google

SCENE III.

LES MÊMES, *excepté* GEORGES.

GOUPIL, *le suivant.*

Là bas... sous l'escalier... à gauche...

BERNARD, *examinant Thérèse.*

C'est qu'elle est vraiment fort jolie, cette petite, et à défaut de belle voyageuse!...

GOUPIL.

Il faut pourtant que je sache... (*A Thérèse.*) Comme ça, vous venez de Blois?... (*La tirant par sa mante.*) Dites donc!

BERNARD.

Mais ne la tourmentez donc pas!...

GOUPIL.

Écoutez donc!... ils vont passer la nuit ici... et je dois me mettre en règle...

BERNARD.

Ah! parbleu! ne craignez-vous pas que ce ne soient des chefs de brigands déguisés?...

GOUPIL.

Non... quoique... mais enfin... le maire est mon ennemi... il cherche à me prendre en contravention...

BERNARD.

Soyez donc tranquille!

GOUPIL, *élevant la voix.*

Tranquille, tranquille!... D'abord, ils disent qu'ils viennent de Blois, et ça n'est pas vrai!

THÉRÈSE.

Oh! si, monsieur... nous en sommes partis tantôt, à midi...

GOUPIL.

Alors què que c'est que ce costume là... c'est pas celui du pays... ces habits!...

THÉRÈSE.

C'est madame Plouarec qui nous les a donnés!...

Digitized by Google

GOUPIL.

Plouarec, de Blois?...

THÉRÈSE.

Mais non... du Croisic... du port de Croisic...

GOUPIL.

En Bretagne?...

BERNARD.

Auprès de Saint-Nazaire... à quelques lieues de Nantes!...

GOUPIL.

Là!... voyez-vous... ils disaient qu'ils venaient de Blois...

BERNARD.

De Blois... aujourd'hui... mais avant!...

GOUPIL.

Ah! ah! c'est justi!... (*A Thérèse.*) Alors, vous venez de la Bretagne?

THÉRÈSE.

Oui, monsieur... et il fait si froid, si froid en France... qu'en nous voyant grelotter bien fort, madame Plouarec nous a fait quitter nos habits des colonies...

GOUIPL, *se récriant.*

Des colonies! Mais ils disaient venir de Bretagne!...

BERNARD.

A présent!... mais avant!...

GOUPIL.

Avant! avant!

BERNARD.

Taisez-vous donc!... (*A Thérèse.*) Ainsi, ma belle enfant, vous venez de bien loin!...

THÉRÈSE.

Oh! oui... monsieur... de Yanaon, près de Pondichéry, dans les établissemens français de l'Inde!...

BERNARD, *avec importance.*

Alors, vous avez traversé pas mal de mers... vous avez navigué sur des navires?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Oui, monsieur... bien longtemps... près de cinq mois...

BERNARD, *avec orgueil, à Goupil.*

Vous voyez... c'est très-éloigné... Pauvre petite... une si longue route... à votre âge et toute seule!...

THÉRÈSE.

Oh! non, monsieur, avec Georges!

SCENE IV.

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES, *entrant avec une brassée de fagots qu'il va jeter dans la cheminée.*

Plaît-il?

THÉRÈSE, *lui tendant la main.*

Mon frère!... Et avec lui... je ne crains rien...

GEORGES.

Et tu as raison, petite sœur, tant que je serai près de toi...

BERNARD.

Belle protection!... un enfant!

GEORGES, *se redressant.*

Oh! un enfant!... Il y a six mois quand nous nous sommes embarqués, c'est possible... mais à présent?...

BERNARD.

A présent que vous avez navigué?

GOUPIL.

Le fait est que les voyages forment la jeunesse!...

BERNARD, *lorgnant Thérèse.*

Et la forment bien... très-bien!... (*Haut.*) N'importe!... votre famille, vos parens, ont eu grand tort!...

GEORGES, *tristement.*

Ah!... nos parens!...

THÉRÈSE.

Nous n'en avons plus, monsieur!...

Digitized by Google

BERNARD.

Bah !...

GOUPIL, *vivement.*

Et... et des papiers, au moins... en avez...

BERNARD.

Mais, c'est trop fort! laissez-nous donc, père Goupil !... vous êtes insupportable, parole d'honneur! Il faut que vous ayez été gendarme, pas possible!

GOUPIL.

Moi ! non !

BERNARD.

Demander des papiers à des enfans?... De quoi avez-vous peur ? voyons... Vous entendez que ce sont deux orphelins !...

GOUPIL.

Je sais bien... mais monsieur le maire!...

BERNARD.

Mais, mais... Je réponds d'eux... là!...

GEORGES.

Ah ! monsieur !...

BERNARD, *à Thérèse.*

Oui, mon enfant, je réponds de vous... (*A Goupil.*) corps pour corps... Je les prends sous ma protection... et de plus!... (*A part.*) Ma foi, moi qui regrettais tout-à-l'heure!... (*Haut.*) Je les admets à ma table !...

GEORGES.

Oh! non, monsieur... je vous remercie...

BERNARD.

Comment, non?

GEORGES.

Nous n'avons pas l'habitude... Je prierai seulement monsieur de donner un peu de soupe... du bouillon pour ma sœur...

BERNARD.

Mais, vous?...

Digitized by Google

GEORGES.

Oh! moi... un morceau de pain!... la moindre chose...

BERNARD.

Comme c'est réconfortant! fi donc! Je m'y oppose... vous partagerez mon menu!

GEORGES.

Monsieur!...

BERNARD.

Bien, bien, jeune Indien!... j'approuve cette fierté... c'est beau... c'est louable!... (*Georges veut parler.*) Eh bien! je vous en prie, là... pour me tenir compagnie... vous ne mangerez pas si ça vous gêne!... mais enfin, un léger biscuit, un doigt de vin pour ranimer... (*S'approchant de Thérèse.*) Votre pauvre petite sœur surtout... et puis, après ça, un bon lit, une bonne nuit, et demain... Allez-vous loin?

THÉRÈSE.

A Paris, monsieur...

BERNARD.

Justement... vous avez besoin de prendre des forces!... il vous reste près de cinquante lieues à faire... Allons, c'est convenu, n'est-ce pas?... (*A Goupil.*) Père Goupil, vous mettrez trois couverts... pendant que j'irai faire une visite à Mazagran... Si le temps le permet!... (*A Georges avec impatience.*) Un cheval de douze mille francs, jeune homme!...

Il va ouvrir la porte du fond.

GOUPIL, *à Jaqueline qui reparaît.*

Allons, Jacqueline, vite à la cuisine! Pressez le dîner.

BERNARD, *qui a examiné le temps.*

Ah! à la bonne heure!... on peut mettre le nez dehors... (*A part en revenant et regardant Thérèse.*) Décidément... elle est charmante... cette petite!...

Digitized by Google

(A Goupil.)

AIR : *Je le ferai bien marcher droit.*

Pour bien fêter mes convives nouveaux,
Allons, Goupil, dépêchez-vous, mon brave;
Courez, pour nous, visiter votre cave,
Et sans retard allumer vos fourneaux!
(A Georges et à sa sœur.)
Dans un instant, je reviens près de vous,
Enfans, vous avec su me plaire...

ENSEMBLE.

(A part.)
Ils sont gentils, mais la sœur, entre nous,
Me plait beaucoup plus que le frère!
Pour bien fêter, etc.

GOUPIL.

Pour régaler vos convives nouveaux,
Oui, sans retard, je descend à la cave;
Tout sera prêt, ne craignez pas d'entrave,
En même temps j'allume mes fourneaux!...

(Bernand sort par le fond, Goupil et Jacqueline par le côté... Pendant l'ensemble, Georges est resté pensif et sa sœur le regarde.)

SCENE V.

GEORGES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *à Georges.*

Eh bien!... qu'as-tu donc, frère? Tu n'as pas seulement remercié ce brave monsieur qui nous a invités... Il a l'air si obligeant!...

GEORGES.

C'est vrai!... mais... nous ne le connaissons pas...

THÉRÈSE.

Ah! voilà encore... tu te défies même des personnes qui veulent nous rendre service!...Ce n'est pas bien, ça!...

GEORGES.

Tu crois?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Certainement... tu vois où cela nous mène... Nous voyagions bien paisiblement, sans peine, sans fatigue dans ce bateau où nous avait conduits la bonne madame Plouarec, et qui devait nous porter depuis Saint-Nazaire jusqu'à Orléans... Et tu as voulu le quitter à Angers, pour gagner Paris par la grand'route...

GEORGES.

Oui...

THÉRÈSE.

Mais pourquoi?

GEORGES.

Ah! c'est que... si je suis trop défiant... toi, Thérèse, tu es d'une confiance...

THÉRÈSE.

Ça vaut mieux, monsieur... Depuis deux jours que nous voyagions sur le bateau, nous avions déjà des amis qui s'intéressaient à nous.

GEORGES.

Sans doute!... ce jeune homme surtout... qui ne nous quittait pas... qui saisissait toutes les occasions de causer avec nous!

THÉRÈSE.

Eh bien! est-ce que c'est encore mal cela?... Un peintre, qui cherche à s'instruire et qui savait que nous venions des Indes!

GEORGES.

Comment l'avait-il su?

THÉRÈSE.

Je le lui avais dit...

GEORGES.

Ah! tu vois...

THÉRÈSE.

Il me l'avait demandé si poliment!

GEORGES.

Ce n'est pas une raison pour dire à tout le monde...

Digitized by Google

THÉRÈSE, *d'un ton de reproche.*

Ah ! Georges ! ce jeune homme-là, ce n'est pas tout le monde... Il était si doux, si honnête... si complaisant...

GEORGES.

Et il t'écoutait avec tant d'attention, n'est-ce pas?... quand tu lui parlais de notre voyage!

THÉRÈSE.

Oh! oui... et quelquefois, au récit de nos malheurs, de nos souffrances, je l'ai vu détourner les yeux pour cacher ses larmes... ce qui prouve qu'il avait un bon cœur, n'est-ce pas, frère?

GEORGES.

Oui...

THÉRÈSE.

L'autre soir surtout... tu n'as pas remarqué... pendant que je lui racontais notre position, notre désespoir, lorsque restés orphelins à quatre mille lieues de la France... nous avons quitté l'Inde... sans appui, sans autre protection que notre amitié... (*Ils se donnent la main.*) sans autres ressources que le peu d'argent qui nous fut remis pour le prix du chétif mobilier laissé par notre mère!... Comme il paraissait ému, lorsque je lui parlais de la frayeur que j'éprouvai, d'abord en nous voyant abandonnés sur cette mer immense... terrible! condamnés à vivre si longtemps au milieu de tous ces hommes, qui nous paraissaient si méchans... et ensuite... les inquiétudes... les privations!...

GEORGES.

Pauvre Thérèse!... toi si faible, si délicate, combien tu as souffert...

THÉRÈSE.

Ah! sans toi, mon frère, je ne serais jamais arrivée jusqu'en France! Mais, pour soutenir mon courage et

Digitized by Google

m'aider à supporter les fatigues de cette longue traversée... tu étais là... toujours là!... près de moi, Georges!...

GEORGES.

Et ce brave maître Plouarec, qui nous avait pris en amitié sur le bâtiment... tu l'oublies?...

THÉRÈSE.

Oh! non!... il a été si bon pour nous... Et sa femme donc, qui, en me voyant débarquer au Croisic, si souffrante, ne voulut jamais me laisser partir et nous a gardés trois semaines dans sa demeure, où elle m'entourait de tendres soins... Ah! vois-tu, frère, après des exemples d'une bonté pareille, c'est mal d'avoir encore de la défiance...

GEORGES.

Je n'en ai pas contre les gens de notre condition...

THÉRÈSE.

Eh bien! pourquoi en avais-tu contre ce jeune homme... un peintre?

GEORGES.

Parce qu'il n'était pas ce que nous l'avions cru...

THÉRÈSE.

Comment?

GEORGES.

Oh! je ne l'accuse pas d'avoir voulu nous tromper... mais enfin, nous sommes pauvres... et lui... il est riche... J'ai su cela en débarquant à Angers, où il est descendu dans un hôtel superbe!

THÉRÈSE.

Ah!...

GEORGES.

Voilà pourquoi je me suis décidé à changer de direction... j'ai craint pour toi!...

THÉRÈSE.

Quoi donc?

Digitized by Google

GEORGES.

Les malheurs qui ont poursuivi notre mère! .. les chagrins qui l'ont tuée... Tu ne te souviens donc plus de ses recommandations?...

THÉRÈSE.

Oh! si... Quelques heures avant qu'elle nous fût ravie... pour toujours... elle nous fit appeler... et, après nous avoir dit de ne jamais nous quitter... de bien nous aimer... ce que tous deux, pleurant, à genoux auprès du lit de notre mère... nous lui avons juré devant Dieu, Georges!

GEORGES, *lui serrant tendrement la main et essuyant une larme.*

Oui... oui... sœur!

THÉRÈSE.

Oh! non... je ne l'ai pas oublié, va! Elle ajouta, en me pressant sur son cœur: « Ma fille, ma Thérèse « bien-aimée... j'ai trop souffert... je sens que je lutte « en vain contre le mal qui me consume!...

AIR: *D'une haute naissance.* (Zampa.)

« D'une erreur passagère,
« Tu vois, on peut mourir!
« Aux conseils de ta mère,
« Promets donc d'obéir...
« D'être à mes vœux fidèle
« Jure ici, mon enfant;
« Qu'à Dieu! qui me rappelle!
« Je porte ton serment. »

ENSEMBLE.

Bonne mère, sainte amie!
(Thérèse s'agenouille doucement.)
Nous t'implorons à genoux!
Mère chérie!
Veille sur nous!

GEORGES, *la relevant.*

Eh bien!... c'est pour tenir le serment que nous

Digitized by Google

avons fait à notre mère, que j'ai voulu te séparer de notre compagnon de voyage !...

THÉRÈSE, *se jetant dans ses bras.*

Mon frère !...

GEORGES, *la consolant.*

Oh ! cela m'a bien coûté, va... Et quand, tout-à-l'heure, sur la route, je te voyais pâle et glacée... près de succomber à la fatigue, au froid !... ah ! ce que j'ai souffert aussi... Mais, grâce à Dieu... je ne crains plus rien... j'ai fait mon devoir, et je continuerai... pour que notre mère, qui nous voit de là-haut, soit contente... Sœur, dis-moi que tu ne m'en veux pas...

THÉRÈSE, *pleurant.*

Non, frère !...

GEORGES.

Ce n'est pas tout... il faut me promettre de ne plus penser à lui, entends-tu ?

THÉRÈSE.

Oui, frère !...

GEORGES.

Et d'essuyer bien vite ces larmes-là ?...

THÉRÈSE.

Oui, frère !...

BERNARD, *en dehors, dans la coulisse.*

Eh bien ! père Goupil... avançons-nous ?...

GEORGES.

Quelqu'un !... Vite... vite !...

Il essuie les yeux de sa sœur avec son mouchoir.

SCENE VI.

LES MÊMES, BERNARD, GOUPIL.

BERNARD, *entrant et parlant à la cantonade.*

Voyons donc... finissons-en... je tombe de faiblesse... (*Apercevant Georges, qui tient encore Thérèse dans ses bras.*) Eh bien !... quoi ?... est-ce qu'elle se trouve mal ?...

Digitized by Google

GEORGES.

Oh! non... monsieur... non...

GOUPIL, *entrant avec des assiettes et du linge de table.*

Voilà ! monsieur Bernard, ça sera bientôt fait...

BERNARD.

Donnez-nous toujours le potage... ça nous fera attendre le reste !...

GOUPIL.

Tout de suite !... (*A Georges.*) Voulez-vous me donner un coup de main, jeune homme ?

GEORGES.

Volontiers, monsieur...

Il va lui aider.

BERNARD, *regardant Thérèse.*

Tiens ! on dirait que la petite a pleuré... ça lui donne un air encore plus... Vraiment, elle m'a captivé... Ma foi, si elle ne partait pas... (*S'approchant d'elle.*) Eh bien! mon enfant, sommes-nous un peu reposée ?

THÉRÈSE.

Un peu... oui... monsieur...

BERNARD.

Ah ! dam ! si vous voulez aller à pied jusqu'à Paris, dans cette vilaine saison... (*A part.*) Décidément, elle me captive... (*Haut.*) Vous êtes donc bien pressée d'arriver à Paris ?... On vous y attend, peut-être ?...

THÉRÈSE.

Oh ! non, monsieur !

BERNARD.

Ah ! bah !... Et vous allez tout bonnement chercher fortune ?... Oh ! mes enfans ! mes pauvres enfans ! que m'apprenez-vous là, grands dieux ?...

GEORGES, *se rapprochant.*

Quoi donc ?

BERNARD, *à part.*

C'est ça, effrayons-les... (*Haut, les prenant par la*

Digitized by Google

main.) Mais vous ne savez donc pas?... on ne vous a donc pas dit ce que c'est que Paris?... Paris, pour des jeunes gens sans famille, sans protection, sans le sou?...

THÉRÈSE.

Oh! monsieur.... Georges a encore vingt-sept francs!...

GEORGES, *à Thérèse.*

Tais-toi donc!...

BERNARD.

Vingt-sept francs!... tout ça... chacun treize francs cinquante... (*Levant les mains au ciel.*) Ah! c'est dans ces momens-là qu'on se félicite d'appartenir à un maît... (*Se reprenant.*) à une maison... très-cossue... Et vous croyez, mes amis... (*Les reprenant par la main.*) car je suis votre ami, mes amis... vous croyez que je vous laisserai partir comme ça... courir à votre perte?... Non, non... je me le reprocherais toute la vie. Ecoutez!... si vous voulez rester ici quelques jours...

GEORGES.

Rester!... Oh! non!...

BERNARD.

Attendez donc... je n'ai pas fini...(*A part.*) Ce jeune bengali est d'une vivacité... (*Haut.*) Vous êtes trop vif, mon petit... J'ai une proposition à vous faire dans votre intérêt...

GOUPIL, *servant le potage.*

Quand vous voudrez, monsieur Bernard! voilà le potage...

BERNARD.

Ah! très-bien... A table, mes amis... je vous conterai ça...

GEORGES.

Monsieur!...

BERNARD, *le forçant à s'asseoir.*

Assayez-vous donc là, que diable... (*A Thérèse.*) Et vous, ma petite, ici...

Digitized by Google

(Fredonnant.)

Nous causerons le verre en main...
Nous causerons...

GOUPIL.

Vous savez que vous attendrez pas mal, pour le reste... parce que un lièvre...

BERNARD.

Bien! bien! donnez-nous du vin!... (*A Thérèse.*) Mangez donc, mon enfant, vous devez en avoir besoin... Je vous disais donc... que j'attends, au premier jour... un monsieur de ma connaissance... (*A part.*) quand je le connaîtrai... (*Haut.*) qui doit me rejoindre... à la campagne que j'habite dans les environs... Ce monsieur ira bientôt à Paris pour se marier... il lui faudra monter sa maison... trouver un groom pour lui... une femme de chambre pour madame... Au fond... vous avez l'air distingué, et, si cela vous convenait... je vous proposerais...

GEORGES.

Quoi donc, monsieur?

BERNARD.

Eh bien!... mais... ces places...

GEORGES.

Domestique!... moi!... ma sœur!...

BERNARD.

Certainement!

GEORGES.

Jamais! monsieur...

THÉRÈSE.

Oh! non...

GEORGES.

Nous travaillerons jour et nuit, s'il le faut... mais... (*Avec dédain.*) domestique!...

BERNARD, *stupéfait.*

Par exemple!... Ah! ça, sont-ils fiers donc, avec

Digitized by Google

leurs treize francs dix sous... (*Avec dédain.*) Ils préfèrent travailler, j'aime beaucoup ça... Mais on ne vous empêchera pas... Il y a des domestiques qui travaillent... peu, mais on en voit.

GEORGES.

Eh! monsieur... domestique, valet!

BERNARD.

Il y a des gens très comme il faut qui le sont... Vous en rencontrerez journellement sans vous en douter... Et moi, qui vous parle... je suis... (*Se reprenant.*) j'en connais qui, par leurs manières... (*Il fait sauter le bouchon de la bouteille à la façon des habitués de cabaret*) leur bonne tenue... (*Il leur verse du vin.*) Avalez-moi ça... et leur langage... (*Il goûte.*) Il est un peu *chouette* celui-là!... Ainsi, vous ne voulez pas?... vous refusez?... Au reste, ce que je vous en dis, moi...

GEORGES, *avec fermeté.*

Nous vous remercions bien, monsieur; mais demain matin ma sœur aura assez de force, je l'espère, pour continuer notre route!...

BERNARD, *à part.*

Diable! ce petit drôle-là a du caractère... (*Haut.*) Eh bien! n'en parlons plus, mes enfans... mais, vrai, la pensée de vous savoir arrivant à Paris...

GEORGES.

Oh! monsieur, avec de la prudence!...

THÉRÈSE.

Et puis... si une personne que nous allons y chercher existe encore... peut-être...

BERNARD.

Une personne!

THÉRÈSE.

Oui, madame Duval; nous avons une lettre pour elle!

BERNARD.

Duval!... Duval!... Où demeure-t-elle donc?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

A Paris...

BERNARD, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! bien... Je vous demande la rue, le numéro...

THÉRÈSE.

Sais-tu, Georges ?...

GEORGES, *qui a tiré avec précaution une lettre cachée dans son gilet.*

Madame Duval !...

BERNARD, *prenant la lettre.*

Voyons ça !... Madame Duval... quartier Saint-Jacques... (*Il rit.*) Ah ! ah !

THÉRÈSE.

Connaissez-vous ?...

BERNARD.

Le quartier... oui... Mais ils sont étonnans en province et dans les grandes Indes... ils écrivent à Paris comme on écrirait à Pontoise... Madame Duval... quartier Saint-Jacques... et puis cherche... Mais les Duval, c'est comme les Martin ; il y en a des centaines dans le quartier Saint-Jacques... Et c'est avec ces renseignemens là que vous allez à Paris ?... Ah ! une idée... Je puis peut-être vous aider à sortir d'embarras...

GEORGES.

Vraiment ?...

BERNARD.

Oui... (*A part.*) Et te faire filer d'ici, toi !... (*Haut.*) Père Goupil, donnez-moi de quoi écrire... Dites-moi, la diligence qui va de Blois à Orléans ne s'arrête-t-elle pas dans ce village pour y prendre les lettres ?

GOUPIL.

Oui, monsieur, tous les soirs à dix heures.

BERNARD, *regardant à sa montre.*

Et il en est neuf passées... Il n'y a pas de temps à per-

Digitized by Google

dre... Je vais annoncer votre prochaine arrivée dans la capitale et vous recommander à un de mes parens qui l'habite...

GEORGES.

Ah ! monsieur, tant de bontés !

BERNARD.

C'est tout simple... N'en feriez-vous pas autant à ma place ?...

GEORGES.

Oh ! certes, monsieur...

BERNARD, *écrivant.*

Vous entrerez par la barrière d'Enfer; entendez-vous ? barrière d'Enfer...

GEORGES.

Oui, monsieur.

BERNARD.

Mon parent vous attendra là... De cette façon, vous aurez un protecteur qui vous aidera à chercher madame Duval...

Il ferme sa lettre.

THÉRÈSE.

Que de reconnaissance !...

BERNARD.

Nous parlerons de ça plus tard, mon enfant... (*A part.*) Tout-à-l'heure... (*A Georges en lui donnant la lettre.*) Tenez, mon jeune ami !

GEORGES.

Merci, monsieur !...

Bernard met la lettre de Georges dans sa poche.

GOUPIL.

Vous trouverez la boîte aux lettres...

GEORGES.

Oh ! je sais... là bas... tout au bout du village... à la porte du maître de poste... auprès de la mairie... après le presbytère !...

Digitized by Google

GOUPIL.

C'est bien ça... comment savez-vous?...

GEORGES.

En passant tantôt... j'ai remarqué... je me souviens!...

BERNARD.

A-t-il une tête, ce petit-là!

THÉRÈSE.

Va vite, frère!

BERNARD.

Allez, jeune homme, allez!... (*A part.*) Et d'un... (*A Goupil.*) Ah! ça, père Goupil, est-ce que nous en restons là!... Voyez donc un peu par là, si Jacqueline ne s'endort pas sur... notre lièvre.

GOUPIL.

Oui, monsieur Bernard!

BERNARD.

Ah! dites donc... faites un tour à l'écurie aussi, je crois que j'ai... (*Se reprenant.*) qu'on a oublié de donner l'avoine à Mazagran...

GOUPIL.

Ça suffit!...

SCENE VII.

BERNARD, THÉRÈSE.

BERNARD, *à part.*

Et de deux!... (*S'approchant de Thérèse qui réfléchit.*) Eh bien! belle enfant, qu'avez-vous donc? Vous paraissez triste, inquiète!... Sans doute, ce que je vous disais de Paris!...

THÉRÈSE.

Oh! oui, monsieur... ce serait si terrible!... Égarés, perdus tous deux dans cette grande ville... séparée de Georges... peut-être... qu'est-ce que je deviendrais!...

BERNARD.

C'est vrai!... Pauvre petite... la voilà toute trem-

Digitized by Google

blante!... (*Il lui prend la main, Thérèse la retire.*) Eh bien! quoi? Auriez-vous peur de moi?

THÉRÈSE.

Oh! non... monsieur!

BERNARD.

A la bonne heure!... Mais pourquoi votre frère ne veut-il pas suivre mes conseils... consentir à attendre ici quelques jours... nous partirions ensemble!...

THÉRÈSE.

Puisqu'il ne veut pas!...

BERNARD.

Peut-être que si vous l'en priiez bien... si vous lui disiez que vous êtes trop fatiguée... malade!...

THÉRÈSE.

Oh!... non... ça lui ferait trop de peine...

BERNARD.

Excellent petit cœur!

THÉRÈSE.

Et puis, à présent que vous avez eu la bonté de nous recommander!...

BERNARD.

Sans doute... mais ce n'est pas la même chose... si j'avais été là, je vous aurais guidée moi-même... Paris est dangereux pour ceux qui ne le connaissent pas... mais pour les autres, c'est un séjour charmant, ravissant, des jardins magnifiques... et des palais donc... J'en ai plusieurs à ma disposition...

THÉRÈSE.

Des palais!

BERNARD.

Les Tuileries, le Luxembourg, Saint-Cloud... j'aurais pu vous y promener...

THÉRÈSE.

Avec mon frère Georges?

Digitized by Google

BERNARD.

Georges !... Ah ! oui... Et puis, les spectacles, les fêtes... superbes, où je vous aurais conduite...

THÉRÈSE.

Et Georges aussi !...

BERNARD.

Georges ! Georges ! certainement... toujours...

THÉRÈSE.

Ah ! monsieur, que vous êtes bon !...

BERNARD.

Et qui ne le serait pas pour vous... mon enfant... qui donc pourrait vous voir, vous entendre, sans éprouver aussitôt... l'intérêt, le tendre intérêt que vous m'inspirez !...

Il lui prend la main.

THÉRÈSE, *se dégageant.*

Monsieur !...

BERNARD.

Qu'est-ce donc ? ne sommes-nous plus amis ?... (*Continuant.*) Il faudrait être... sourd et aveugle pour ça... il faudrait surtout n'avoir pas le moindre cœur, et j'en ai un...

Il lui saisit la main.

THÉRÈSE.

Monsieur !...

BERNARD.

Eh bien ! donc... que craignez-vous ?

THÉRÈSE.

Je ne sais pas... mais...

BERNARD, *lui prenant la taille.*

Méchante !

THÉRÈSE.

Ah ! laissez-moi !...

BERNARD, *la retenant.*

Soit !... mais à une condition... vous resterez ici...

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Monsieur !...

BERNARD.

Non... Alors, je réclame le prix de ma lettre !... un baiser !

THÉRÈSE *fait un effort et lui échappe.*

Finissez !...

BERNARD, *la poursuivant.*

Un petit... non ?... Alors, c'est de l'ingratitude... de la noire ingratitude...

AIR : *Parle-moi, je t'en prie.*

Allons, allons, ma toute belle...
Rien qu'un petit baiser...
Pour vous, c'est une bagatelle
Qu'on ne peut refuser.

THÉRÈSE, *s'éloignant toujours.*

J'échapperai, j'espère...

BERNARD, *la saisissant.*

Non... je suis le plus fort !

THÉRÈSE, *se débattant.*

Georges, Georges ! mon frère !

BERNARD.

Oh ! les absens ont tort !

THÉRÈSE.

Georges !

SCENE VIII.

LES MÊMES, GEORGES.

La porte du fond s'ouvre brusquement, Georges paraît et pousse un cri. Thérèse échappe à Bernard et court à Georges.

GEORGES, *entrant.*

Que vois-je ? ma sœur !... (*Sautant sur le fusil qu'il aperçoit.*) Ah !...

THÉRÈSE.

Georges !...

Digitized by Google

BERNARD.

Ne touchez pas à ça! c'est un fusil!...

GEORGES, *repoussant Thérèse.*

Non! laisse-moi!... (*A Bernard.*) C'était donc pour ça que vous m'aviez éloigné?...

BERNARD.

Mais prends donc garde! c'est chargé, ça peut partir!...

GEORGES.

Vous insultez ma sœur!...

Il le menace.

BERNARD.

Moi!... du tout!...

THÉRÈSE.

Georges... mon frère... je t'en prie, ne le tue pas!...

BERNARD.

Me tuer!... Je voudrais bien voir ça!

GEORGES.

Sortirez-vous!...

BERNARD.

Je sors... je sors!... Il est enragé ce drôle là!... C'est qu'il me tuerait!... Ah! tu veux me détruire et tu n'as pas de papiers!... Attends!... je sais le moyen de te mettre à la raison!...

GEORGES, *qui parlait à sa sœur, se retournant.*

Sortez donc!...

Il lui fait un geste menaçant.

BERNARD.

Je sors!...

Il s'enfuit.

SCENE IX.

GEORGES, THÉRÈSE.

GEORGES.

Eh bien! sœur, j'ai tort d'être défiant, n'est-ce pas? Je te quitte un instant... je te laisse avec cet homme

Digitized by Google

qui paraissait s'intéresser à nous... qui nous offrait sa protection... et cet homme... Ah ! l'indigne ! Tiens, je suis fâché de ne pas l'avoir...

THÉRÈSE.

Ah ! frère !... y penses-tu ?...

Elle lui ôte le fusil.

GEORGES.

Mais il va revenir, sans doute... Il est riche, puissant... il trouvera quelques moyens de nous retenir !... de nous séparer, peut-être... Il faut nous éloigner d'ici à tout prix !...

THÉRÈSE.

Oui... Mais comment ?

GEORGES, *qui réfléchissait.*

Attends... On disait tout-à-l'heure à la poste que la voiture allait arriver... (*Lui donnant de l'argent.*) Tiens, paie notre hôte... va reprendre nos paquets... (*Il indique la chambre où Jacqueline les a déposés.*) pendant que je vais courir arrêter une place pour toi.

THÉRÈSE.

Et toi ?

GEORGES.

J'irai sur le marchepied... ou tout en haut... n'importe comment, ne t'inquiète pas... Va vite !... (*Il la conduit à la chambre où Thérèse entre.*) Va !... je ne serai qu'un instant, et surtout s'il revenait avant mon retour... enferme-toi... (*Goupil entre par le fond, Georges va vivement à lui.*) Monsieur !

GOUPIL, *effrayé.*

Quoi ? qu'est-ce que ?...

GEORGES.

Vous êtes aubergiste... vous devez répondre de la sûreté des voyageurs .. qui logent chez vous... Je vous somme de veiller sur ma sœur !...

Il sort précipitamment.

Digitized by Google

SCENE X.

GOUPIL, *puis* THÉRÈSE.

GOUPIL, *suivant Georges.*

Comment? la sûreté!... Est-ce que?... (*Appelant.*) Hé!... jeune homme!... Ah! ben oui... il court comme un lévrier... (*Il ferme la porte.*) Veiller sur sa sœur... Où est-elle, sa sœur?... (*Il regarde autour de lui.*) Et lui, où va-t-il?... Et monsieur Bernard qu'il m'a semblé voir traverser la cour d'un air tout effaré... laissant là son dîner!... Mais que s'est-il donc passé?... Pourvu que je ne me trouve pas compromis dans tout ça!... (*Par réflexion.*) La sûreté!... (*Allant à la cuisine.*) Jacqueline pourra peut-être m'apprendre... La sûreté!... Que voulait-il dire?... (*Ouvrant la porte de la cuisine et appelant.*) Jacqueline!... Ah! bon!... elle est dans son coup de feu!...

THÉRÈSE, *sortant de la chambre et allant à lui.*

Monsieur!...

GOUPIL, *tressaillant.*

Hein? Ah! enfin!... (*On frappe rudement à la porte du fond. Il tressaille de nouveau, et se rassure.*) Ah! que je suis... C'est sans doute monsieur Bernard qui rentre...

Il va à la porte.

THÉRÈSE, *effrayée au nom de Bernard.*

Ciel!...

Elle rentre dans la chambre et ferme la porte avec bruit.

GOUPIL.

Ah!... ah! ça, mais... (*On frappe de nouveau.*) Voilà, voilà!... C'est ce garçon avec sa sûreté... (*Il ouvre.*) Pardon... Entrez, monsieur, Bern... (*Reculant.*) Tiens! ce n'est pas lui!...

Digitized by Google

SCENE XI.

GOUPIL, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *secouant la neige qui couvre son chapeau et son manteau.*

Quel horrible temps! je n'ai cependant fait que traverser ce village!...

GOUPIL.

Monsieur arrive par la voiture de Blois?

ÉDOUARD.

Oui... Pouvez-vous me donner une chambre?

GOUPIL.

Certainement, monsieur, certainement...

ÉDOUARD.

Et du feu, surtout!... (*Lui donnant son havresac de peintre.*) Tenez, veuillez me débarrasser de ceci...

GOUPIL.

Oui, monsieur... (*S'approchant*) Monsieur...

ÉDOUARD, *qui s'est assis auprès de la cheminée.*

Plaît-il?...

GOUPIL, *avec précaution.*

Pardon! monsieur... a probablement des papiers?...

ÉDOUARD.

Sans doute!...

GOUPIL.

Ah! très-bien... C'est que nous avons un maire qui m'a menacé...

ÉDOUARD.

En effet!... Diable! il paraît qu'il faut être en règle ici... Au moment où je descendais de voiture, on parlait de l'arrestation d'un petit bonhomme... qui était accouru au devant de la diligence!...

GOUPIL.

Un jeune garçon!... (*Regardant la chambre de Thérèse.*) Ah! mon Dieu!... si c'était... et venant de chez moi, encore... je vais être compromis...

Digitized by Google

ÉDOUARD.

Veuillez vous hâter... je suis très-fatigué!...

GOUPIL, *très-troublé.*

Oui, monsieur... Mais alors, je serais extrêmement compromis !...

ÉDOUARD.

Eh bien?

GOUPIL, *montrant le havresac.*

Oui, monsieur... C'est que je pense à une chose... les papiers de monsieur sont peut-être là-dedans?...

ÉDOUARD.

Non !... les voici !... (*Il tire un portefeuille.*) Au surplus, rassurez-vous, je viens chez moi... à une propriété dans les environs !...

GOUPIL, *rassuré.*

Ah ! très-bien, très-bien, monsieur... c'est différent !...

Il sort.

ÉDOUARD.

Dépêchez-vous !...

On entend, dans la cuisine, Goupil parler à Jacqueline.

SCENE XII.

ÉDOUARD, *seul.*

Oui !... décidément, je vais m'arrêter à la Tourjagu... je dois renoncer à la poursuivre !... à la chercher plus longtemps!... Quel chemin ont-ils pu prendre en sortant d'Angers?... car, ne les retrouvant pas sur le bateau, et après m'être assuré qu'ils n'étaient pas restés dans la ville, j'ai pensé qu'ils avaient suivi la route du Mans... mais c'est inutilement que j'ai galopé jusqu'à Vendôme... Auraient-ils pris la traverse?... Je m'y perds et je ne puis m'expliquer cette disparition subite... inconcevable !... qui me désole !... Oh ! oui... car je le sens là... les grâces naïves, la simplicité touchante, l'adorable candeur de cette jeune fille !...

Digitized by Google

AIR *d'Yelva.*

Lorsqu'au récit de sa peine cruelle,
Mon cœur ému souffrait de son malheur,
Le sentiment que j'éprouvais près d'elle,
Je le nommais pitié dans mon erreur!
De la pitié... quand je sens dans mon âme
Un trouble croissant chaque jour...
Contre mon cœur, quand ma raison réclame,
Puis-je douter?... Oh! non, c'est de l'amour!
Quand ma raison contre mon cœur réclame,
N'en doutons plus... c'est de l'amour!

SCENE XIII.

ÉDOUARD, BERNARD.

BERNARD, *entrant en grelottant.*

Brou-ou-ou!... quelle affreuse soirée!... Ah! il est bon d'avoir des amis partout!... Je suis vengé! mon jeune meurtrier est coffré... J'espère que je suis bon enfant! il me met dehors par ce temps-là... et moi... au contraire... Ah! ah! ah! ah! Maintenant, il s'agit d'annoncer cette fâcheuse nouvelle à la petite!... Elle me supplie... je me laisse attendrir... je lui promets la liberté de son frère pour demain... ou jours suivans... Ah! ah! ah!... (*Allant vers sa chambre.*) Elle est là, sans doute!... (*Il essaie d'ouvrir.*) La porte est fermée en dedans!... (*Il frappe, Edouard se lève, Bernard se retourne et l'aperçoit.*) Oh! quelqu'un!... Où était-il donc, celui-là?... (*Il salue.*) Monsieur!...

ÉDOUARD.

Monsieur!...

BERNARD, *à part.*

Diable! s'il reste là... ça sera gênant...

ÉDOUARD, *allant vers la cuisine.*

Est-ce qu'on m'aurait oublié?

BERNARD, *réfléchissant.*

Comment me débarrasser?...

Digitized by Google

ÉDOUARD, *apercevant le fusil.*

Ah ! voilà un fusil qui ressemble étonnamment au mien... (*Il l'examine.*) C'est incroyable !...

BERNARD, *qui a trouvé une idée.*

J'y suis !... (*A Edouard.*) Monsieur !... (*Voyant le fusil entre ses mains.*) Faites attention, monsieur !...

ÉDOUARD.

Ah ! pardon, monsieur... ce fusil est à vous?

BERNARD.

Oui, monsieur...

ÉDOUARD, *lisant sur le canon.*

« Fusil de Lefaure... » C'est un hasard bien extraordinaire !... (*Il le remet à sa place.*) J'aurais parié que c'était le mien...

BERNARD.

Plaît-il, monsieur?

ÉDOUARD.

Rien, monsieur !

BERNARD.

Excusez !... (*A part, examinant Édouard.*) Peuh ! quelque commis-voyageur !... (*S'approchant.*) Hum ! monsieur attend?...

ÉDOUARD.

J'attends l'aubergiste, oui, monsieur !...

BERNARD.

Vous le trouverez probablement au fond de la cour, dans l'écurie...

ÉDOUARD.

Vous croyez?

BERNARD.

Je l'avais envoyé préparer la litière et donner l'avoine à Mazagran.

ÉDOUARD, *vivement.*

Vous dites?...

BERNARD.

Mazagran, mon cheval !... (*Mouvement d'Édouard*

Digitized by Google

qui le regarde.) une bête de douze mille francs, monsieur!

ÉDOUARD, *à part.*

Voilà qui devient tout-à-fait singulier...

BERNARD.

Quoi donc, monsieur?

ÉDOUARD.

Rien, monsieur!...

Il remonte la scène.

BERNARD, *le suivant.*

Voulez-vous que je vous indique?...

ÉDOUARD.

Bien obligé, monsieur... J'ai lieu de croire que vous vous trompez... l'aubergiste est sorti par là!... (*Il montre la cuisine.*) pour me préparer une chambre, et je l'attends pour lui demander à souper...

Il retourne examiner le fusil.

BERNARD, *à part.*

Ah! diantre!... nous en avons pour longtemps... (*Haut.*) Je dois vous prévenir, monsieur, que si vous êtes pressé de prendre du repos...

ÉDOUARD.

En effet!

BERNARD.

Alors vous ferez bien de remettre votre souper à... demain matin.

ÉDOUARD.

Pourquoi donc cela, monsieur?...

BERNARD, *montrant la table.*

J'ai commencé mon dîner... à cinq heures... il en est onze bientôt... Jugez.

ÉDOUARD, *s'asseyant.*

Oui... oui... je conçois...

BERNARD, *à part.*

Comment! il reste... (*Haut.*) Il y aurait bien un

Digitized by Google

moyen d'en finir plus tôt... Mon dîner doit être prêt... si monsieur voulait accepter?... (*Il montre la table d'un air empressé.*) Je ferais servir tout de suite, et, de cette façon, monsieur pourrait se retirer dans sa chambre...

ÉDOUARD, *se levant.*

Ah! ça, monsieur... je vous gêne donc ici?...

BERNARD.

Ah! monsieur!... (*A part.*) Au fait...

ÉDOUARD.

Plaît-il?

BERNARD.

Eh bien! oui, là... vous me... parce que j'ai là... Chut!...

AIR: *Restez, restez, troupe jolie.*

C'est une amoureuse aventure
Que je poursuis en ce moment...
Une intrigue qui, je vous jure,
Me promet assez d'agrément...
Et, comme un Français obligeant,
Monsieur me cédera la place,
Car s'il disait qu'à mon succès
L'honneur voudrait qu'il s'opposasse...
Ah! ça ne serait pas français!...
S'il fallait qu'il s'y refusasse,
Non, ça ne serait pas français.

ÉDOUARD, *souriant.*

Je suis complétement de votre avis...

BERNARD.

Mais, voyons un peu...

Il s'avance avec précaution vers la porte de Thérèse.

ÉDOUARD.

Où allez-vous donc?

BERNARD.

Chut! je vais voir si la petite...

ÉDOUARD.

Hein?

Digitized by Google

BERNARD.

Chut ! celle dont je vous parlais, vous savez bien... l'aventure...

ÉDOUARD.

Ah ! oui...

BERNARD.

C'est que c'est très-piquant !... Une jeune fille charmante... qui vient d'un endroit fort lointain... du pays des bayadères...

ÉDOUARD, *à part.*

Que dit-il ?

BERNARD.

Des Indes !... de je ne sais plus où... avec son frère...

ÉDOUARD.

Il serait possible !

BERNARD.

Chut donc !... Elle est arrivée ici tantôt... avec lui...

ÉDOUARD, *à lui-même.*

Son frère ! plus de doute... (*Le tirant brusquement par le bras.*) Ah !...

Il regarde par la serrure.

BERNARD, *se frottant le bras.*

Ah ! ça... mais... doucement !

ÉDOUARD, *à part, avec joie.*

Oui... oui !... c'est elle ! c'est elle-même !...

BERNARD.

Plaît-il ?

ÉDOUARD.

Et son frère ?

BERNARD.

Il me gênait... je l'ai fait enfermer... (*Mouvement d'Edouard.*) Il est au violon, dans la grange du maire.

ÉDOUARD.

Vous vous êtes permis ?...

Digitized by Google

BERNARD.

Tiens!... un gaillard qui veut m'homicider... avec mon propre fusil!...

ÉDOUARD, *avec colère.*

Et cela... sans doute... parce que vous insultiez sa sœur!

BERNARD, *se récriant.*

Oh! insulter une jeune fille!... Non... je plaisantais.

ÉDOUARD, *s'avançant sur lui d'un ton menaçant.*

Et il ne vous a pas tué?...

BERNARD.

Mais non... (*Édouard se promène avec colère.*) Qu'est-ce qu'il a donc? Mais non...

ÉDOUARD.

Il a eu tort.

BERNARD.

Par exemple!... Ah! ça, mais... je joue de malheur. Tous ceux que j'invite à dîner... (*A Édouard.*) Savez-vous, mon petit monsieur?...

ÉDOUARD.

Il a eu tort, vous dis-je!... Vous êtes un misérable!

BERNARD.

Un!...

ÉDOUARD.

Oui... un misérable que je vais faire arrêter à mon tour...

GOUPIL, *qui entre avec le rôti, très-effrayé.*

Arrêter... qui ça?...

ÉDOUARD.

Cet homme!... ce fripon!... Et voici les preuves!...

Il prend le fusil.

BERNARD, *effrayé.*

Encore!... Voulez-vous bien laisser ce fusil?

ÉDOUARD.

Ce fusil, cette carnassière, tous ces objets, enfin, ne

Digitized by Google

lui appartiennent pas ; ils sont à Édouard Garnier... à moi !...

GOUPIL.

Vous ?

BERNARD, *à part.*

Aïe ! aïe ! aïe !

ÉDOUARD, *montrant Bernard.*

Et je saurai...

GOUPIL.

Lui !... Mais c'est votre domestique !...

ÉDOUARD.

Comment ?

BERNARD, *le saluant avec respect.*

Oui, oui, monsieur... envoyé par votre noble et respectable tante à la Tourjagu, où je vous attendais...

ÉDOUARD.

Ah ! drôle ! vous vous permettez !...

BERNARD.

Monsieur venait pour chasser... et chaque jour j'allais au devant de lui... avec...

ÉDOUARD.

Voilà une prévenance... Et ce dîner... c'était sans doute aussi ?...

BERNARD.

Oui, monsieur, n'est-ce pas, monsieur Goupil ?

GOUPIL.

Oui... je... (*Édouard le regarde.*) C'est-à-dire... après ça !...

ÉDOUARD, *sévèrement.*

Il suffit !...

BERNARD, *avec empressement.*

Monsieur veut-il se mettre à table ?...

ÉDOUARD, *à lui-même.*

A table... quand ce pauvre Georges... (*Il va prendre son manteau ; à Goupil.*) Vite, monsieur, une lan-

Digitized by Google

terne... quelque chose... la nuit est si noire... (*A Bernard.*) Et toi, tu vas me conduire chez le maire...

BERNARD.

Oui, monsieur!... (*Grelottant.*) Pourtant, monsieur... par le temps qu'il fait!...

ÉDOUARD, *montrant la lanterne que Goupil a préparée.*

Allons! prends cette lanterne!...

AIR : *Quel bruit, quel tapage!* (Impressions de Voyage).

Partons, montre du zèle!
Le malheur nous appelle,
Et sans perdre un instant,
Marche devant!

ENSEMBLE.

BERNARD.

Il faut montrer du zèle!
Car je l'échappe belle.
Je dois être prudent;
Marchons devant.

GOUPIL.

Domestique fidèle,
Toujours montre du zèle.
Allez, soyez prudent;
Et marchez d'vant!

(Édouard sort par le fond avec Bernard.)

SCENE XIV.

GOUPIL; *puis* THÉRÈSE.

GOUPIL.

Alors.... je vais remettre le lièvre à la broche!... Voilà un gaillard qui sera cuit!... Mais quel événement... j'ai vu l'instant où j'étais horriblement compromis!...

THÉRÈSE, *qui a ouvert tout doucement sa porte et court regarder au fond.*

Oui... je ne m'étais pas trompée... c'était lui!... c'était le jeune homme... j'ai reconnu sa voix!...

GOUPIL.

Hein?

THÉRÈSE.

Mais mon frère... mais Georges qui ne revient pas!...

Digitized by Google

GOUPIL, *allant à elle et la ramenant.*

Silence!... et rentrez vite!... Avez-vous donc envie de vous faire arrêter aussi, comme votre frère?...

THÉRÈSE.

Arrêter! O ciel!... vous avez dit, mon frère, monsieur!... (*Goupil se tait.*) Ah!...

Elle chancelle.

GOUPIL, *la soutenant.*

Allons, allons, mon enfant, calmez-vous... ça s'arrangera!...

THÉRÈSE.

Georges!... Ah! c'est impossible... Monsieur, qu'a-t-il donc fait?... Ah! ce méchant homme sans doute pour se venger... Mais Georges n'est pas coupable... Ah! mon Dieu! et moi qui n'ai que lui sur la terre pour me protéger...

SCENE XV.

LES MÊMES, GEORGES.

On frappe violemment à la porte.

THÉRÈSE.

Ciel! écoutez!

GEORGES, *en dehors.*

Thérèse! Thérèse!

THÉRÈSE, *courant ouvrir la porte.*

Georges!

GOUPIL.

C'est ma foi vrai!

THÉRÈSE, *à Georges.*

Ils disaient que tu étais arrêté...

GEORGES.

Ah! tu savais!... pauvre Thérèse!

GOUPIL.

On vous a donc mis en liberté?

GEORGES.

Je m'y suis bien mis moi-même... (*A Thérèse.*) Je

Digitized by Google

me suis rappelé les leçons de maître Plouarec, à bord, j'ai gagné une fenêtre... et de là...

Il fait le geste de se laisser glisser.

GOUPIL, *avec transport, sautant de joie.*

Oh! oh! bravo!... Ah! très-bien... le maire sera vexé!...

GEORGES.

Quant à celui qui est cause de cela... si je le retrouve... (*Il regarde autour de lui.*) je lui apprendrai...

THÉRÈSE.

Oh! non, frère, et puis, maintenant, nous aurions un défenseur... notre compagnon de voyage... ce jeune homme!...

GEORGES.

Eh bien?

THÉRÈSE.

Il sort d'ici... Oh! il ne m'a pas vue... mais je l'ai aperçu!...

GOUPIL.

Comment! vous connaissez monsieur Édouard Garnier?

THÉRÈSE.

Oui, monsieur!...

GOUPIL.

Un riche propriétaire des environs... Alors, vous pouvez être bien tranquilles!...

GEORGES, *qui réfléchissait.*

Tranquilles!... Oh! non... moins que jamais... car, celui-là, il est encore plus dangereux que l'autre...

THÉRÈSE.

Ah! frère!...

GEORGES.

Oui... et après ce qui s'est passé ici... je ne dois plus compter que sur moi... pour te protéger... Viens, partons, car s'ils revenaient... si quelqu'un voulait en-

Digitized by Google

core... Tiens, vois-tu, cette fois... je ferais un malheur!

GOUPIL, *épouvanté.*

Chez moi... juste ciel!... Il ne manquerait plus que ça!... Vous avez raison, partez; et puisque vous craignez... vous feriez peut-être bien de vous dépêcher!...

GEORGES.

Oui... ils chercheront à nous rejoindre, sans doute... mais, pour les éviter, nous allons retourner sur nos pas!

GOUPIL.

C'est ça!

GEORGES, *à Thérèse.*

Le temps est mauvais... mais tu pourras bien marcher jusqu'à cette ferme où l'on nous offrait de nous reposer tantôt... Ah! si tu avais voulu...

THÉRÈSE.

Je me croyais plus de force!...

GEORGES, *regardant autour de lui.*

Vite! notre paquet!...

Il court le chercher dans la chambre.

THÉRÈSE, *voulant payer Goupil.*

Tenez, monsieur!

GOUPIL.

Quoi?... Allons donc, mon enfant, puisque vous partez... vous ne me devez rien... gardez cela!... (*A part.*) Moi qui aurais payé pour les voir décamper...

GEORGES, *rentrant.*

Monsieur! je vous en prie... si l'on vous demande...

GOUPIL.

Oh! soyez paisible!... je ne sais rien... ça me va!... je ne vous ai pas vu... et plût au ciel!...

GEORGES.

Nous continuons notre route vers Paris...

GOUPIL.

Oui... oui... et pendant ce temps-là!...

Il va ouvrir la porte du fond.

Digitized by Google

GEORGES, *à Thérèse.*

Viens, prends mon bras, sœur.

GOUPIL, *au fond.*

Ah! mon Dieu! arrêtez!... Cette lumière, là-bas... ce sont eux qui reviennent!...

GEORGES *et* THÉRÈSE.

Ciel!

GOUPIL.

Ah! par là!... (*Il leur montre la porte à droite.*) Je vais vous ouvrir la porte du billard...

Il prend une clé accrochée près du buffet au fond, et entre dans la salle de billard.

GEORGES, *à Thérèse qui regarde tristement du côté de la fenêtre.*

Allons, sœur, du courage!

ENSEMBLE.

AIR *de Zampa.*

Bonne mère, sainte amie,
Nous t'implorons à genoux!
Mère chérie,
Veille sur nous.

(Goupil reparaît, et leur fait signe de venir; Thérèse regarde encore en pleurant du côté où est censé venir Édouard. Georges entraîne sa sœur et paraît l'encourager.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE IIme.

Une salle du château de la Vicomtesse.

SCENE Ire.

LA VICOMTESSE, MARIE.

La Vicomtesse est assise dans un fauteuil auprès de la table. Sa mise est riche, mais exagérée. Ses manières communes, et affectant le grand ton. Au lever du rideau, elle sonne deux fois avec impatience. — Marie entre.

LA VICOMTESSE.

Ah! enfin!... Eh bien! Marie?

MARIE, *avec le ton de la plus respectueuse étiquette.*

Rien, madame la vicomtesse!...

LA VICOMTESSE.

Comment, pas encore de nouvelles... pas de lettres?...

MARIE.

Non, madame la vicomtesse!

LA VICOMTESSE.

Comprend-on ça?... Savez-vous que ça devient inquiétant, à la fin?...

MARIE.

Il faut croire que monsieur Édouard n'aura pas reçu les lettres de madame la vicomtesse!...

LA VICOMTESSE.

Mais voilà tout-à-l'heure un mois de ça!... Et Bernard qui ne souffle mot non plus... A quoi passe-t-il donc son temps là-bas?... lui que j'avais envoyé exprès à ma terre de la Tourjagu... pour avertir mon neveu sitôt qu'il arriverait...

MARIE.

Peut-être bien aussi que monsieur Édouard est en route pour revenir...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

En route!... en route!... il devrait être ici... Je ne sais plus que dire à monsieur le marquis de Lafrenaye, moi!... Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Edouard!...

MARIE.

Il faut espérer!...

LA VICOMTESSE.

Espérer... certainement... qu'il le faut... Mais aussi... quand il était si bien ici, dans mon château de Grandval, auprès de Berny... à quelques lieues seulement de Paris... quelle idée de s'en aller flâner tout seul, en amateur, comme il dit, à la mode des artistes!... (*Haussant les épaules.*) des sans-le-sou!... lui, mon neveu!... le neveu de la vicomtesse de la Tourjagu!... Je vous demande un peu!... quand on a une tante qui a quatre millions, deux châteaux et trois hôtels à Paris... Il y en a tant à sa place qui mèneraient un train de prince... mais lui... pas du tout... J'ai beau faire... il aime mieux ses pinceaux, ses crayons... une vie tranquille, obscure!... des bêtises!... Alors... (*Se levant.*) à quoi ça sert-il d'avoir de quoi, si on ne s'en fait pas honneur!

AIR *de l'Apothicaire.*

Ne vivre qu'avec ses pinceaux!...
Quelle existenc' d'anachorète!
Il fait collection de tableaux,
Il en fabrique, il en achète!
En vérité, c'est un abus!
N'est-ce pas un goût hors nature,
Quand on peut êtr' riche en écus,
Qu'on préfère êtr' riche en peinture?

(*A Marie.*) Là, voyons!... D'abord, ça a-t-il l'ombre du sens d'aller trotter à pied, comme il fait, quand il pourrait voyager en se dorlottant dans une belle et bonne voiture?

Digitized by Google

MARIE.

C'est vrai, madame la vicomtesse.

LA VICOMTESSE.

Après ça !... on me dira que les voitures, des fois... ça n'est pas tout plaisir... La mienne hier, par exemple... quand ces maudits chevaux ont eu je ne sais quel vertige, et qu'ils ont pris la mouche... (*A part.*) J'aurais autant aimé être à pied comme autrefois, quand je trottais pour mon commerce...

MARIE.

Madame la vicomtesse a dû être bien effrayée !...

LA VICOMTESSE.

Pour moi ?... pas trop... mais pour ce petit qui s'est jeté sur les guides et que je craignais de voir écraser... J'avais beau lui crier : Laisse donc, tu vas te faire tuer... Ah bien ! oui... Le fait est que si le cocher avait tiré à *huc* au lieu de tirer à *dia*... au moment où le petit est tombé... ma foi... Et comment va-t-il ?

MARIE.

Très-bien, madame la vicomtesse... il n'y paraît plus... Le docteur croyait qu'il faudrait le saigner.... mais comme la nuit a été bonne...

LA VICOMTESSE.

Ah ! ce pauvre garçon !... Et cette petite fille qui était avec lui... j'avais dit de me l'amener...

MARIE.

Je l'ai voulu... mais impossible de la décider à quitter son frère... Elle a passé la nuit auprès de lui... à pleurer... à prier. . Et ce matin, après la visite du docteur, si madame la vicomtesse l'avait vue... c'était une joie, un bonheur !... Au reste, ils parlent déjà de s'en aller... de continuer leur route !...

LA VICOMTESSE.

Sans me voir ?... Ça ne se peut pas !...

Digitized by Google

MARIE.

C'est ce que j'ai dit... J'avais bien pensé que madame la vicomtesse voudrait...

LA VICOMTESSE.

Certainement... Où sont-ils?

MARIE.

Là, dans cette salle d'attente, madame... Je les amène presque malgré eux... ils n'osaient pas...

LA VICOMTESSE.

Je comprends ça... Ça n'est guère habitué à parler à des gens de qualité... mais je leur permets!... Dis-leur que je leur permets...

MARIE.

Oui, madame la vicomtesse!... (*Elle va au fond, ouvre la porte et dit à la cantonade.*) Venez, entrez, mes amis!

SCENE II.

LES MÊMES, GEORGES, THÉRÈSE.

GEORGES, *à Thérèse qui hésite à entrer.*

Viens, sœur!

MARIE.

Chut! pas si haut, mon garçon...

GEORGES.

Comment?

MARIE, *lui montrant la Vicomtesse.*

Madame est là... Soyez très-respectueux, surtout... Avancez et saluez!...

Georges s'avance.

THÉRÈSE, *le retenant.*

Oh! frère! ne me quitte pas, entends-tu?

GEORGES.

N'aie donc pas peur!... (*Ils saluent.*)

LA VICOMTESSE, *prenant ses grands airs.*

Eh bien! comment te trouves-tu, ce matin, mon garçon?

Digitized by Google

GEORGES.

Très-bien, madame!

MARIE, *bas, le soufflant.*

La vicomtesse!

GEORGES.

Plaît-il?

MARIE, *de même.*

La vicomtesse!

GEORGES.

Comment?

LA VICOMTESSE, *à Marie.*

C'est bon!... (*A Georges.*) Sais-tu, mon garçon, que c'est très-bien ce que tu as fait là?...

GEORGES.

Oh! madame!...

LA VICOMTESSE.

Si, si!...

GEORGES.

Tout le monde en aurait fait autant!

LA VICOMTESSE.

Ah! bien oui!... Tous ces imbéciles s'égosillaient à crier : Arrêtez, arrêtez!... mais ils se gardaient bien de bouger de place... tandis que toi... du premier coup...

GEORGES.

Parce que j'étais plus près qu'eux...

LA VICOMTESSE.

C'est égal, mon garçon, ça prouve que tu as de ça!... (*Elle montre son cœur. — A Thérèse.*) Et toi, ma petite, tu as dû avoir aussi une fière peur?...

THÉRÈSE.

Oh! oui, madame...

MARIE, *bas.*

La vicomtesse!... Dites donc madame la vicomtesse, mon enfant!

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Eh ! laissez-les donc !... ça ne sait pas... (*A Georges.*) Ah ! ça, mais on me dit que vous voulez déjà partir !... (*Georges veut parler.*) Oh ! non pas, mon garçon, je n'entends pas ça... Tu resteras ici quelques jours ! Si... si, je le veux... Il faut bien te refaire un peu après un assaut pareil !...

GEORGES.

Je vous remercie, madame la... (*A Marie.*) La comment ?... (*Se souvenant.*) la vicomtesse !

LA VICOMTESSE.

Dam ! mon garçon, comme tu voudras, après tout... mais tu ne t'en iras toujours pas sans que j'aie reconnu le service...

GEORGES.

Oh ! non, madame, non...

LA VICOMTESSE.

Si fait, si...

GEORGES.

C'est inutile, madame... nous n'accepterons rien...

LA VICOMTESSE, *s'animant.*

Et moi, je te dis que si...

GEORGES.

Mada...

LA VICOMTESSE, *se redressant.*

Est-il têtu donc !

MARIE, *bas à Georges.*

Taisez-vous donc... vous allez la fâcher !...

Thérèse le calme aussi.

LA VICOMTESSE, *à part.*

Je voudrais pourtant... (*Haut.*) Et où allez-vous comme ça ?

THÉRÈSE.

Nous allons à Paris, madame.

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Et quoi faire?

GEORGES, *avec tristesse.*

Oh! à présent... je ne sais!...

LA VICOMTESSE.

Hein?

THÉRÈSE.

Ce que le bon Dieu voudra, madame, car nous avions une lettre pour quelqu'un... et dernièrement...

GEORGES, *l'interrompant.*

Nous sommes jeunes, nous travaillerons, madame...

LA VICOMTESSE, *à Thérèse.*

Eh bien! pourquoi ne travaillez-vous pas ici?... Il ne manque pas d'ouvrage dans mon château... Hein?...

GEORGES.

Madame...

LA VICOMTESSE, *brusquement.*

Je ne te parle pas à toi!

GEORGES.

Mais...

MARIE.

Taisez-vous donc!...

LA VICOMTESSE, *à Thérèse*

Viens ici, petite!...

THÉRÈSE, *intimidée.*

Madame... (*A Georges.*) Frère!

GEORGES, *s'avançant.*

Voilà!

LA VICOMTESSE.

Laisse-nous tranquilles, toi, hérisson! (*Marie le tire en arrière par sa veste.*) Dis-moi, petite, sais-tu lire?

THÉRÈSE.

Oh! oui, madame la vicomtesse.

LA VICOMTESSE.

Et écrire?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Oui, madame la vicomtesse.

LA VICOMTESSE, *satisfaite.*

Très-bien?...

THÉRÈSE.

Oh! non... pas très-bien...

LA VICOMTESSE.

Alors, je te ferai apprendre et tu sauras... voilà! Et quand tu sauras, tu écriras pour moi... car je me fais vieille... En attendant, tu t'occuperas à coudre, à broder... Marie te montrera...

MARIE.

Certainement, madame!

LA VICOMTESSE.

Et toi, monsieur le fiérot... voyons, qu'est-ce que?...

GEORGES.

Madame!...

LA VICOMTESSE.

Tais-toi!... D'abord, si tu tiens à partir... arrange-toi pour partir seul... Je garde ta sœur...

THÉRÈSE, *vivement, courant à Georges.*

Oh! non, madame...

LA VICOMTESSE, *riant.*

Eh! non... tu ne vois pas que c'est pour le décider, ma petite!... (*A Georges.*) Voyons, choisis... Je veux absolument...

GEORGES.

Ce que vous voulez bien faire pour ma sœur, me suffit, madame...

LA VICOMTESSE.

Tout ça est bel et bon... mais toi... si tu apprenais un état... celui de jardinier?...

GEORGES.

Pourvu que je reste auprès de ma sœur...

LA VICOMTESSE.

Ça te va?

Digitized by Google

GEORGES.

Jusqu'à ce qu'elle puisse se passer de moi... Mais sitôt que son sort sera bien assuré... je vous demanderai la permission de vous quitter...

LA VICOMTESSE.

Pour où aller?

GEORGES.

Me faire soldat, madame!

LA VICOMTESSE.

Soldat! Au fait, quand on a du cœur comme toi, on peut arriver...

GEORGES, *avec chaleur.*

Ah! oui... n'est-ce pas, madame, on peut arriver... devenir quelque chose... se faire un nom... un sort...

THÉRÈSE, *alarmée.*

Georges, tu me quitterais?

GEORGES.

Oh! non... pas tout de suite... pas à présent... dans un an ou deux... quand je serai tout-à-fait homme...

LA VICOMTESSE, *le regardant.*

Nous avons encore le temps!...

GEORGES.

Et toi... quand tu seras...

LA VICOMTESSE.

Ça viendra... Allons, c'est dit, c'est convenu, n'est-ce pas? (*A Marie.*) Marie, faites-les déjeuner... La petite viendra nous rejoindre ici... (*A Georges.*) Et toi, tu verras le maître jardinier du château...

GEORGES.

Oui, madame...

LA VICOMTESSE, *à Marie.*

Vous direz d'atteler!...

MARIE.

Madame la vicomtesse va sortir?...

LE VICOMTESSE.

Il faut bien que je voie le marquis... que je tâche

Digitized by Google

de gagner du temps... (*A Georges.*) Allez, mes petits. (*A Thérèse.*) Es-tu contente?

THÉRÈSE.

Ah ! madame !...

AIR *des Brodequins de Lise.*

Oui, cette bienveillance,
Je veux la mériter,
Et ma reconnaissance
Saura nous acquitter !

LA VICOMTESSE.

Ce qu'on fait pour vous, j'aime à croire
Que vous ne l'oublierez jamais !

THÉRÈSE, *la main sur son cœur.*

Nous avons là bonne mémoire
Pour nous souvenir des bienfaits.

ENSEMBLE.

LA VICOMTESSE.

Tous deux, ma bienveillance,
Il faut la mériter,
Votre reconnaissance
Saura vous acquitter !

THÉRÈSE *et* GEORGES.

Oui, cette bienveillance,
Il faut la mériter,
Notre reconnaissance
Saura nous acquitter.

MARIE.

De cette bienveillance
Qu'ils doivent mériter,
Par leur reconnaissance
Ils sauront s'acquitter.

(Georges et Thérèse sortent par la gauche avec Marie.)

SCENE III.

LA VICOMTESSE, *puis* ÉDOUARD.

LA VICOMTESSE.

Ah ! ça, maintenant... il s'agit de savoir ce que je pourrai lui dire, au marquis... Car enfin... si Édouard tardait encore... (*Avec humeur.*) Ah ! je ne sais où j'avais la tête aussi de le laisser partir... Avec ça que depuis qu'il m'a quittée... c'est encore plus triste ici...

Digitized by Google

C'est pourtant vrai, quand il n'est pas là... Voilà ce que c'est que de s'attacher ! C'est bien la peine d'avoir des millions pour rester là à se morfondre... sans voir personne... car, excepté le marquis... et encore parce qu'il guigne mes écus... Sans ça, il ferait comme les autres, ni plus ni moins... En voilà-t-il des embarras !... Si on disait, ils sont plus riches que moi... mais non... des baronnes rapées... des comtesses de deux liards. Ça ne me trouve pas assez comme il faut !... et ça va à la messe dans des casse-cou traînés par une ou deux rosses... et ça me dédaigne... moi qui pourrais mettre quatre, huit, douze, vingt bêtes premier numéro à mes voitures!... Ça demeure dans des bicoques... et moi qui ai quatre millions, deux châteaux et trois hôtels à Paris... pas comme il faut !... Pimbêches ! bégueules !... (*Se calmant.*) Mais, patience !... une fois mon neveu marié à la fille du marquis... ça changera ici... parce que d'abord Édouard... ne me quittera jamais... j'espère bien que sa nouvelle famille n'exigera pas qu'il me quitte... je ne le souffrirais pas... Il est vrai qu'une fois marié... (*Ecoutant.*) Hein?... mais on dirait...

ÉDOUARD, *en dehors.*

Au salon !... Très-bien... cela suffit...

LA VICOMTESSE, *avec joie.*

Eh ! oui... c'est lui !...

ÉDOUARD, *entrant.*

Ma tante, ma bonne tante !

LA VICOMTESSE.

Enfin... vous voilà donc... ça n'est pas malheureux!...

ÉDOUARD.

Vous n'êtes pas fâchée contre moi?...

LA VICOMTESSE.

Il n'y a pas de quoi peut-être?... me laisser comme ça dans l'inquiétude... Mais, au fait, au plus pressé

Digitized by Google

d'abord... J'ai le temps de te gronder... embrasse-moi...

ÉDOUARD, *l'embrassant.*

Ah !...

LA VICOMTESSE.

A présent, parle... D'où viens-tu? d'où sors-tu?... toi, si exact, si rangé... quand tu devrais être ici depuis huit jours au moins?... Regarde-moi. Là !... je l'aurais parié... il me revient tout défait, tout changé...

ÉDOUARD.

Moi !...

LA VICOMTESSE.

Je ne te vois pas, peut-être... une mine !... Voilà ce que c'est que de courir par voies et par chemins...Mais, grâce à Dieu... c'est fini !... te voilà... je te tiens... tu ne me quitteras plus !...

ÉDOUARD.

Non, ma tante... c'est-à-dire, quelques jours seulement... (*Mouvement de la Vicomtesse.*) pour aller jusqu'à Paris...

LA VICOMTESSE.

Quoi donc faire?

ÉDOUARD.

Ah ! quelqu'un !... que... je...

LA VICOMTESSE.

Du tout... je n'entends pas ça !... tu resteras !... Et, tiens !... tu ne pouvais guère arriver plus à propos... car j'étais au bout de mon chapelet de prétextes et d'excuses avec monsieur le marquis de Lafrenaye... (*Edouard tressaille.*) Tu sais de quoi il retourne... Bernard t'a remis ma lettre?...

ÉDOUARD.

Oui, ma tante !...

LA VICOMTESSE.

Eh bien ! j'espère que ça te va?... Tu connais sa demoiselle... une jolie fille... bien élevée, bien éduquée...

Digitized by Google

pas riche, c'est vrai!... mais ça ne doit pas t'inquiéter... tout ce que j'ai sera pour toi... c'est-à-dire, la moitié, d'abord, en signant ton contrat de mariage avec mademoiselle de Lafrenaye... et le reste... Dam! mon garçon, je ne te prends pas en traître... je pourrais bien te faire attendre...

ÉDOUARD.

Oh! le plus longtemps possible, ma tante!...

LA VICOMTESSE, *gaîment.*

Sois tranquille!... c'est mon intention... Ainsi, c'est convenu... dimanche prochain, les bans... et dans quinze jours...

ÉDOUARD.

Non, ma tante, c'est impossible!...

LA VICOMTESSE.

Impossible!... et parce que?...

ÉDOUARD.

Parce que je vous l'ai dit... je désire attendre... Plus tard... nous verrons!...

LA VICOMTESSE, *se fâchant.*

Encore... Ah! ça, mais... qu'est-ce qu'il y a donc?... Comment, toi, qui, d'ordinaire, fais tout ce que je veux!... Tiens! tu me cache quelque chose!... (*Mouvement d'Edouard.*) Si fait!... Quoi donc? tu restes là dans tes réflexions!...

AIR : *J'en guette un petit, etc.*

Pour toi toujours, tu le sais, je fus bonne,
Et comme un fils toujours je t'ai traité!...
Là, franchement, voyons, qu'est-c' qui t'chiffonne?
Je veux l'savoir... Pourtant, la vérité,
Je la redoute... Oh! oui... quoi qu'il me dise,
Son air pensif déjà me fait frémir...
Dès qu'à leur âge on les voit réfléchir,
C'est qu'ils vont fair' quelque sottise...
C'est qu'ils vont faire une sottise!

Digitized by Google

ÉDOUARD.

Ah! croyez que je voudrais vous obéir... Pourtant, vous ne pouriez pas exiger que je me sacrifie?...

LA VICOMTESSE.

Te sacrifier! quand je te donne une jeune personne aimable au possible... dont tu faisais l'éloge...

ÉDOUARD. Il est vrai!... mais...

LA VICOMTESSE.

Assez!... pour la dernière fois... Je vais dire au marquis que, demain matin, mon notaire sera ici... (*Mouvement d'Edouard.*) Ne dis pas non!... ne dis pas non... vois-tu? car je le veux!...

ÉDOUARD. Cependant...

LA VICOMTESSE.

Tais-toi!... Écoute... tu n'as rien... ce n'est pas avec tes mille ou douze cents francs de rente que t'a laissés ma sœur, et tes barbouillages de peinture, qu'un jeune homme comme toi vivrait... eh bien! si tu refusais de m'obéir... je te chasserais... vois-tu?... je donnerais tout ce que je possède à l'église... justement que c'est bon genre... enfin... je me ruinerais, n'importe comment... quand je devrais... oui... tiens, me remarier encore... et, cette fois... dam, tant pis pour toi!... (*Fausse sortie.*) Mais tu seras raisonnable, pas vrai? Je sais bien que dans notre famille, on a la tête un peu trop près du bonnet; mais, toi, c'est différent, tu es doux... bon enfant... et tu ne me pousseras pas à bout... Voyons... tiens!... je vais chez le marquis... à mon retour, viens me dire que tu es prêt à m'obéir, sinon... Allons... (*Plus gaîment.*) ta main... tope là, garçon, et embrasse-moi... Adieu!...

SCENE IV.

ÉDOUARD, *seul.*

Ah! sans doute, il m'en coûte de lui résister... de

Digitized by Google

l'affliger... de détruire ses projets... mais puis-je les résaliser au prix du bonheur de ma vie entière?... Et quand je voudrais le lui sacrifier... devrais-je consentir à tromper aussi celle qu'on me destine?... Porter à mademoiselle de Lafrenaye un cœur tout rempli d'un autre amour?... d'un amour que ma tante, que le monde pourrait trouver insensé, ridicule... mais qui n'en est pas moins réel et profond... Oh! oui, je le sens, tant qu'il me restera le plus léger espoir de retrouver Thérèse...

Il reste pensif, la tête appuyée dans sa main.

SCENE V.

ÉDOUARD, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *entrant en parlant à la cantonade, à mi-voix.*

Merci, monsieur... Oui... c'est ici que mademoiselle Marie m'avait dit de la rejoindre...

ÉDOUARD, *qui a tressailli, puis écouté, et enfin regardé.*

Ciel!...

THÉRÈSE.

Ah!...

ÉDOUARD, *courant à elle.*

Thérèse!... est-il bien possible?... Vous, vous ici!...

THÉRÈSE.

Monsieur!... O mon Dieu!...

ÉDOUARD.

Ah! demeurez!...

THÉRÈSE.

Non... je ne puis...

ÉDOUARD.

De grâce!... pourquoi toujours me fuir?...

THÉRÈSE.

Ce n'est pas moi... c'est Georges!...

ÉDOUARD.

Votre frère!... Où est-il?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Ici!... et s'il savait... Oh! laissez-moi le rejoindre...

ÉDOUARD.

Pour qu'il essaie encore de nous séparer... oh! non!... Et puisque après tant de vaines recherches... le ciel permet que je vous retrouve... vous m'entendrez!...

THÉRÈSE, *voulant s'éloigner.*

Ah! je vous en prie...

ÉDOUARD.

Durant le court voyage que nous avons fait ensemble... le récit de vos malheurs avait fait sur moi une impression profonde... et en vous voyant si naïve, si douce, si résignée... mon cœur n'a pu se défendre d'un sentiment que rien, désormais, ne saurait détruire... Oh! rassurez-vous... vous pouvez m'écouter sans crainte... je vous le jure...

THÉRÈSE.

Ne me parlez pas ainsi, monsieur! je ne suis qu'une pauvre fille sans fortune... sans famille... qu'on a recueillie ici par charité!

ÉDOUARD.

Comment... il serait vrai!... vous resteriez ici... ma tante vous a permis!...

THÉRÈSE.

Votre tante, madame la vicomtesse!...

ÉDOUARD.

Oui... Vous l'avez vue?

THÉRÈSE.

Votre tante!... Ainsi, Georges avait raison; ainsi, je m'étais trompée, en ne voyant en vous... Ah! laissez-moi, laissez-moi partir!...

ÉDOUARD.

Thérèse!... au nom du ciel!... un mot encore?... les momens sont précieux... on peut venir... mon sort est entre vos mains... mon bonheur... le bonheur de toute ma vie dépend de vous... Je vous aime!...

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Ah! taisez-vous, taisez-vous, monsieur... si Georges vous entendait!...

ÉDOUARD.

Georges!... c'est lui que vous craignez... sans lui... je pourrais donc espérer?...

THÉRÈSE.

Jamais!... oh! non... jamais...

ÉDOUARD.

Ainsi, vous me haïssez?...

THÉRÈSE.

Moi!...

ÉDOUARD.

Oh! vous ne pouvez pas me haïr... ma vie entière sera consacrée à mériter un sentiment contraire... et si, un jour... en échange de votre affection... d'un seul mot d'espoir... je vous offrais mon nom... ma main...

THÉRÈSE.

Vous!... (*A part avec douleur.*) O ma mère! ma mère!

ÉDOUARD.

Eh bien?

THÉRÈSE, *avec résolution.*

Jamais, vous dis-je!...

Elle fait quelques pas.

ÉDOUARD.

Vous me quittez? Où allez-vous?...

THÉRÈSE.

Rejoindre mon frère... lui dire qu'il faut encore nous éloigner...

ÉDOUARD.

Oh! non... vous resterez!... c'est moi, moi seul qui sortirai de chez ma tante!...

THÉRÈSE.

Que dites-vous?...

ÉDOUARD.

Oui... si vous persistez...

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Mon Dieu !... que faire ?...

ÉDOUARD.

Renoncer à quitter ce château... engager Georges à y rester... et moi, je vous en fais le serment, je ne vous parlerai plus qu'en présence de votre frère... Thérèse !...

SCENE VI.

LES MÊMES, MARIE.

ÉDOUARD, *allant à Marie.*

Ciel ! qu'est-ce ? que voulez-vous ?

MARIE.

C'est madame la vicomtesse qui rentre...

ÉDOUARD, *effrayé.*

Ma tante !...

MARIE.

Elle demandait si monsieur était au salon !

ÉDOUARD, *à lui-même.*

C'est juste !... pour me parler encore... (*Regardant Thérèse.*) Devant elle, oh ! non ! non !...

Il se dirige vers la gauche.

MARIE.

Monsieur ne reste pas ?

ÉDOUARD.

Non, ma bonne Marie... non... je ne puis en ce moment... Il faut d'abord... plus tard je verrai ma tante... (*Marie remonte au fond comme pour voir si la Vicomtesse arrive. Pendant ce temps là Édouard s'approche de Thérèse.*) Thérèse !... n'oubliez pas ma prière... mais, quoi qu'il arrive, comptez sur moi...

MARIE, *vivement.*

La voici !...

ÉDOUARD.

Ah !...

Il sort précipitamment par la gauche.

Digitized by Google

MARIE, *à Thérèse.*

Je suis à vous, mon enfant... je vais vous dire ce que vous avez à faire... Tenez! entrez là!...

THÉRÈSE.

Oui, madame!...

Elle sort par la droite, pendant que la Vicomtesse, suivi de Bernard, entre par le fond.

SCENE VII.

LA VICOMTESSE, MARIE, BERNARD.

BERNARD, *apercevant Thérèse qui sort; il recule sur un fauteuil qu'il repousse brusquement, et pousse un cri de surprise.* Ah!

LA VICOMTESSE, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que vous avez?

BERNARD.

Rien, madame la vicomtesse... en passant... je me suis attrapé...

Il montre le fauteuil.

LA VICOMTESSE.

Vous avez donc les yeux dans votre poche!

BERNARD.

Oh! non, madame la vicomtesse... Oh! ça, non... (*A part.*) Ah! par exemple!

LA VICOMTESSE, *à Marie.*

Eh bien! mon neveu?...

MARIE.

Monsieur prie madame la vicomtesse de l'excuser... mais...

LA VICOMTESSE, *avec colère.*

Ah! (*A Bernard.*) qu'on lui dise que je l'attends... que je veux qu'il vienne tout de suite!... (*A Bernard qui est préoccupé, et regarde du côté où est sortie Thérèse.*) Eh bien! êtes-vous sourd aussi?

BERNARD, *avec étonnement.*

Oui, madame la...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Hein ?

BERNARD.

Ah ! pardon !

LA VICOMTESSE.

Allez chercher mon neveu, (*L'arrêtant.*) ou plutôt, non....restez !... (*A part.*) C'est ça !...je pourrai peut-être savoir par lui... (*A Marie.*) Laissez-nous?...

Marie salue et sort du même côté que Thérèse.

SCENE VIII.

LA VICOMTESSE, BERNARD.

LA VICOMTESSE, *s'asseyant.*

Approche ici... Monsieur le marquis de Lafrenaye qui t'avait adressé à moi, me disait encore tout-à-l'heure que tu étais un garçon pas trop bête !...

BERNARD.

Madame la vicomtesse est bien bonne!... (*A part, vexé.*) Pas trop bête!... vieille marquise de bric-à-brac!

LA VICOMTESSE.

Je n'irai donc pas par quatre chemins avec toi... Veux-tu gagner un billet de cinq cents ?

BERNARD.

Hein ?... s'il vous plaît ?... Madame la vicomtesse me fait l'honneur de me dire ?...

LA VICOMTESSE.

Veux-tu gagner cinq cents francs ?... Il me semble que je ne parle pas iroquois... Je parle français...

BERNARD.

Certainement, madame... excellent français !

LA VICOMTESSE.

Eh bien ! si je suis contente de toi... je te les promets avant peu.

BERNARD.

Les cinq cents ? Ah ! madame !... (*A part.*) Au fond, cette femme là à des manières très-nobles !

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Et pour commencer... Voyons... Quand mon neveu t'a-t-il rejoint à ma terre de la Tourjagu?

BERNARD.

Il y a cinq jours, madame!...

LA VICOMTESSE.

Et tu lui a remis ma lettre?...

BERNARD.

Tout de suite, madame!...

LA VICOMTESSE.

Tout de suite... et il arrive seulement... quand je lui écrivais de venir bien vite pour ce mariage!...

BERNARD.

Ah! oui... mais...

LA VICOMTESSE.

Quoi, mais?... Quoi, mais?...

BERNARD, *hésitant.*

C'est que si monsieur Edouard apprenait?...

LA VICOMTESSE.

Il y a donc quelque chose... Parle vite et ne crains rien... je suis la maîtresse ici!... Dis-moi tout...

BERNARD, *à part.*

J'en ai bonne envie... La présence de la petite m'inquiète... et puis, son frère en me revoyant... Si je pouvais les faire filer?...

LA VICOMTESSE, *se levant et allant à lui.*

Parleras-tu, à la fin?...

BERNARD.

Oui... madame... C'est que... c'est très-délicat... Je crois que pour le moment monsieur Edouard... il a une autre idée... une autre inclination...

LA VICOMTESSE.

V'là le grand mot... Je m'en doutais... et il s'en cache... Alors c'est quelque fille de rien... une fille de roturier, de banquier, de marchand...

BERNARD. Oh! non, madame... Oh!...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

A la bonne heure.

BERNARD.

C'est moins que ça!...

LA VICOMTESSE.

Moins que ça!... Par exemple!...

BERNARD.

Ce n'est pas ma faute!... Dieu sait que je lui ai assez dit!... Monsieur Edouard... un jeune homme comme vous peut-il bien penser à une petite... très-gentille... c'est vrai... et honnête... oui... mais, voilà tout... Bah!... il ne veut rien écouter!...

LA VICOMTESSE.

Il l'aime donc beaucoup?...

BERNARD.

Il en perd la tête!...

LA VICOMTESSE.

Et où a-t-il fait cette connaissance là, mon Dieu!...

BERNARD.

En route... dans une auberge... elle voyageait avec son frère...

LA VICOMTESSE.

Son frère!...

BERNARD.

Un assez mauvais sujet, lui, par exemple... (*A part.*) Ah! mon drôle! tu voulais me fusiller... (*Haut.*) Un garnement, qui s'était fait arrêter parce qu'il circulait sans papiers et qu'il s'était porté à des voies... fort déplorables envers un particulier très-comme il faut!...

LA VICOMTESSE.

Bien! bien!... (*Mouvement de Bernard.*) Mais elle... qu'est-elle devenue?

BERNARD, *avec tristesse.*

Elle est... elle est ici, madame!...

LA VICOMTESSE.

Ici! Comment, ce serait?...

Digitized by Google

BERNARD.

Oui, madame... et après ça... peut-être bien que c'est le hasard... et qu'elle ne savait pas...

LA VICOMTESSE, *frappée.*

Tu crois ça !... cette rencontre... c'était arrangé entre eux sans doute... et moi, qui croyais... Ainsi, j'ai été leur dupe... j'allais les recueillir... les installer ici... des vagabonds !... et c'est pour cette petite péronnelle, une aventurière... que mon neveu me résiste... qu'il refuserait... Ah ! c'est trop fort ! c'est trop !... et je leur apprendrai à tous !...

Elle va sonner.

BERNARD, *à part.*

Elle va les camper à la porte, bravo !...

LA VICOMTESSE.

C'est bien !... il suffit !... Continue à me servir... tu auras ce que je t'ai promis...

BERNARD. Oh ! madame !...

LA VICOMTESSE, *à Marie qui entre.*

Ah ! Marie !...

BERNARD.

J'oubliais... Il est onze heures !... on demande s'il faut apporter le chocolat de madame !...

LA VICOMTESSE, *distraite.*

Il est bien question de... Allez !...

SCENE IX.

LA VICOMTESSE, MARIE.

LA VICOMTESSE, *se contenant.*

Marie !... la jeune fille... où est-elle ?

MARIE.

Là, madame !... avec son frère... qui est venu la joindre... elle travaille déjà d'un cœur... elle est si contente de rester ici...

LA VICOMTESSE, *de même.*

Ah ! oui dà... je conçois ça... mais vous allez lui dire de sortir à l'instant...

Digitized by Google

MARIE.

Comment?...

LA VICOMTESSE.

A l'instant, je vous dis!...

MARIE.

Il serait possible... Ces pauvres enfans!...

LA VICOMTESSE.

Vraiment, je vous conseille de les plaindre?...

MARIE.

Qu'ont-ils donc fait?...

LA VICOMTESSE.

Ce qu'ils ont fait!... D'abord, ils m'ont trompée... Oh!... j'ai eu des renseignemens... des vagabonds... un mauvais sujet!... une petite drôlesse... qui s'est introduite chez moi!...

MARIE.

Que vont-ils devenir?...

LA VICOMTESSE.

Eh! ce qu'ils voudront!...Est-ce que ça me regarde... est-ce que je les connais, moi!... (*Marie fait un geste de compassion; elle la prend brusquement par la main.*) Mais vous ne savez donc pas que cette petite malheureuse a osé se faire aimer d'Edouard?

MARIE.

Quoi?

LA VICOMTESSE.

Oui, de mon neveu... du neveu de la vicomtesse de la Tourjagu... d'une femme de qualité... qui a quatre millions... deux châteaux et trois hôtels à Paris!... Est-ce croyable, ça!... (*Avec colère.*) Mais qu'ils partent, qu'ils partent... donc!... Ils devraient déjà être loin d'ici!...

MARIE.

Oui, madame... oui... (*Avec crainte.*) Pourrai-je au moins leur faire donner?...

LA VICOMTESSE.

Ce que vous voudrez... Dix louis... quinze louis...

Digitized by Google

mais qu'ils ne soient plus ici dans cinq minutes... (*Fausse sortie.*) Dans cinq minutes, vous entendez... Ensuite, vous direz à mon neveu que je l'attends... et s'il n'obéit pas... je lui apprendrai... ce qu'on gagne à se révolutionner contre une tante, qui... a quatre mill... trois hôt... Ah!...

Elle rentre dans son appartement.

SCENE X.

MARIE, *puis* GEORGES *et* THÉRÈSE.

MARIE, *qui a ouvert la porte de gauche.*

Venez... (*A elle-même.*) Vrai... ça me fait de la peine... et je ne peux croire...

GEORGES *entre avec sa sœur.*

Vous nous avez appelés, madame?

MARIE.

Oui... oui... mon garçon... pour vous dire... que... vous ne pouvez rester ici davantage...

GEORGES.

Moi!...

THÉRÈSE.

Mon frère!...

MARIE.

Ni vous, non plus, mon enfant, madame la vicomtesse l'a ordonné.

THÉRÈSE, *à part.*

O ciel!

GEORGES.

On nous chasse!...

THÉRÈSE, *à part.*

Elle aura sans doute appris?...

MARIE.

Au reste, elle m'a chargé de vous faire remettre quinze louis...

GEORGES.

De l'argent!... Oh! gardez, gardez, madame... nous

Digitized by Google

pouvions accepter sa protection, ses bienfaits, quand elle nous en croyait dignes... mais à présent!...

THÉRÈSE.

Obéissons, frère, partons... Si tu savais...

GEORGES, *l'examinant.*

Qu'as-tu donc? tu m'effrayes... comme tu trembles!...

THÉRÈSE.

Moi, frère!

MARIE.

Partez, ou je serais grondée... On lui a dit que vous étiez des mauvais sujets, des aventuriers... des vagabonds...

GEORGES.

Nous... des vagabonds!

MARIE.

Chut!

GEORGES.

Qui a dit ça?...

MARIE.

Je ne sais...

GEORGES.

Et c'est pour ça qu'on nous chasse!...

MARIE.

Paix donc!... madame la vicomtesse pourrait vous entendre...

GEORGES, *avec force.*

Mais je l'espère bien qu'elle m'entendra! Où est-elle?... (*L'appelant.*) Madame la vicomtesse!

MARIE, *courant à lui.*

Ah! mon Dieu!... que voulez-vous donc faire?

GEORGES.

Ce que je veux faire?

AIR : *Aux braves hussards du 2e.*

J'veux lui parler, lui dir' qu'elle s'abuse,
En nous faisant un affront si cruel...

Digitized by Google

J'veux lui prouver qu'à tort on nous accuse,
Je n'ai rien fait, j'en atteste le ciel !
Pour mériter ce traitement cruel !
J'veux lui prouver... quand le sort nous accable,
Que l'on peut être, et mon cœur en répond,
Malheureux, sans être coupable,
Aller à pied, sans être vagabond !

(Il sonne de nouveau et appelle Mme la Vicomtesse, la porte de droite s'ouvre, la Vicomtesse paraît.)

Ah ! enfin !...

SCENE XI.

LES MÊMES, LA VICOMTESSE.

LA VICOMTESSE.

Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ?... Qui donc se permet ?... (*Voyant Georges.*) Comment ! encore ici ?...

GEORGES.

Oui, madame !...

LA VICOMTESSE, *à Marie.*

Vous ne leur avez donc pas dit ?...

GEORGES.

Si fait !

LA VICOMTESSE.

Et tu n'es pas encore parti ?

GEORGES.

Non !... pas encore ..

THÉRÈSE, *tremblante.*

Nous sortions, madame...

Elle veut l'emmener.

GEORGES, *résistant.*

Eh ! laisse donc !...

LA VICOMTESSE, *d'un ton impérieux, et leur montrant la porte.*

Sortez !...

GEORGES, *retenant sa sœur.*

Reste !... (*Avec colère.*) Vagabonds !... Oh ! reste donc !... Ce n'est pas le tout d'accuser... madame nous permettra bien de nous justifier...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Eh ! je n'ai pas besoin...

GEORGES.

C'est possible... mais nous...

LA VICOMTESSE, *se croisant les bras et le toisant.*

Ah ! ça, Dieu me pardonne, ça veut raisonner !... Sais-tu bien que tu es devant la vicomtesse de la Tourjagu ?... que tu parles a une femme qui...

GEORGES.

Qui a des châteaux... des millions... Oui, madame... et nous en sommes bien aises pour vous... mais ce n'est pas une raison pour nous traiter d'aventuriers... de...

LA VICOMTESSE, *avec hauteur.*

Plaît-il ?

GEORGES.

Non, madame... nous ne sommes ni des mauvais sujets, ni des vagabonds... nous sommes d'honnêtes jeunes gens... bien pauvres... bien malheureux... voilà tout...

THÉRÈSE.

Oh ! oui... madame... oui, je vous jure...

GEORGES.

C'est la vérité... celui qui dit le contraire est un menteur... (*Mouvement de la Vicomtesse.*) Oui... il a menti !...

LA VICOMTESSE.

Insolent !...

Elle met la main sur la sonnette.

THÉRÈSE.

Ah ! de grâce, madame, pardonnez-lui !...

LA VICOMTESSE, *lâchant la sonnette.*

Si... je ne me rappelais pas le service que tu m'as rendu !...

GEORGES.

Eh ! madame ! qui est-ce qui vous parle de ça ? Est-

Digitized by Google

ce que je vous ai demandé quelque chose, moi?... Ce matin... nous voulions partir... c'est vous qui nous avez retenus!...

LA VICOMTESSE.

C'est vrai!... et cependant on m'a bien assuré... (*A Georges.*) D'abord, toi, tu as été arrêté!...

GEORGES, *étonné.*

Ah! vous savez!... Eh bien! oui... (*Mouvement de la Vicomtesse.*) pour avoir menacé un misérable qui insultait ma sœur!

LA VICOMTESSE.

Comment?... (*A part.*) Bernard ne m'avait pas dit... (*Haut avec défiance.*) C'était pour ça?...

THÉRÈSE.

Oui, madame... Oh! vous pouvez le croire... Pour tout au monde Georges ne voudrait pas vous tromper... Nous sommes en France depuis un mois seulement... Après être restés quelque temps au port de Croisic, nous nous étions mis en route pour Paris... C'est là que nous espérions retrouver... au moyen d'une lettre que nous avait remise notre mère...

LA VICOMTESSE.

Cette lettre... où est-elle? montre-la moi...

THÉRÈSE, *avec embarras.*

Nous ne l'avons plus, madame.

LA VICOMTESSE, *d'un ton incrédule et irrité.*

Parce que?

THÉRÈSE.

On nous l'a prise!...

LA VICOMTESSE, *éclatant.*

Nous y voilà!... je m'attendais à ça... (*A Georges et à Thérèse.*) Pour la dernière fois... partez... ou bien...

Elle sonne.

GEORGES, *avec colère.*

Et ne pouvoir lui prouver!...

Digitized by Google

SCENE XII.

LES MÊMES, BERNARD.

BERNARD, *avec un plateau sur lequel est une tasse de chocolat, etc.*

Voilà, madame, voilà ! J'ai voulu moi-même...

GEORGES, *le reconnaissant.*

Que vois-je ?... C'est lui !...

BERNARD, *le voyant.*

Oh !

GEORGES.

Ma lettre !...

LA VICOMTESSE.

Quoi donc ?...

GEORGES.

C'est l'homme dont je vous parlais...

THÉRÈSE.

Celui qui nous a pris...

GEORGES.

Ma lettre !...

BERNARD.

Prenez donc garde !... Vous allez renverser le déjeuner.

LA VICOMTESSE.

Comment, Bernard ?

BERNARD, *posant le plateau.*

Je ne sais... je ne sais... ce qu'ils veulent dire...

GEORGES.

Si, si, madame !... Oh ! tu me la rendras, ou je te...

BERNARD, *effrayé.*

Nous allons recommencer... *(Cherchant dans ses poches.)* Attends donc un peu... J'ai tant de papiers... il est possible que par mégarde...

Il cherche dans une poignée de papiers.

GEORGES.

Oh ! vous savez bien... une lettre à l'adresse de madame Duval !...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Tu dis?

THÉRÈSE.

Madame Duval!... quartier Saint-Jacques, à Paris!...

LA VICOMTESSE.

Quartier Saint-Jacques!...

GEORGES, *apercevant la lettre, s'élance et la prend vivement en faisant tomber les autres papiers.*

La voici!...

BERNARD.

Doucement donc, petit brutal!...

THÉRÈSE, *à qui Georges a montré la lettre.*

Oui, c'est elle!... (*Elle la porte à ses lèvres avec joie, puis elle la donne à la Vicomtesse.*) Tenez, tenez, madame...

GEORGES.

A présent... vous nous croirez peut-être?

LA VICOMTESSE, *lisant l'adresse.*

Madame Duval! quartier Saint-Jacques!... (*Les regardant.*) Madame Duval!... Et cette lettre?...

THÉRÈSE.

C'est notre mère qui nous l'a donnée!...

LA VICOMTESSE, *avec trouble.*

Votre mère!... Vous m'avez dit... que vous arriviez!...

THÉRÈSE.

De Yanaon... madame, un petit comptoir auprès de Pondichéry...

LA VICOMTESSE, *à elle-même.*

Pondichéry!... (*Après un silence, d'une voix sourde.*) Sortez!

GEORGES.

Comment?

LA VICOMTESSE.

Sortez!... laissez-moi!

Digitized by Google

MARIE, *bas aux enfans.*

Retirez-vous!...

GEORGES.

Mais... ma lettre...

MARIE, *de même.*

Elle vous la rendra...

BERNARD, *à part, stupéfait.*

Tiens! tiens! tiens!

LA VICOMTESSE, *aux enfans, indiquant la droite.*

Me laisserez-vous!... Tenez-vous là!... près d'ici... Attendez!...

Bernard et Marie sortent d'un côté, Georges et Thérèse de l'autre.

SCENE XIII.

LA VICOMTESSE; *puis* BERNARD.

LA VICOMTESSE, *décachetant vivement la lettre et lisant la signature.*

« Louise, veuve Duval!... » (*Avec colère.*) Elle m'écrit!... elle ose... (*Lisant.*) « Madame!... » (*Elle s'arrête un peu, puis continue.*) « C'est au moment de paraître devant Dieu, que je vous écris pour confier, « sinon à votre affection, du moins à votre pitié les « deux pauvres orphelins que je vais laisser sur la terre!... sans autre appui que vous, que vous seule... » (*S'interrompant.*) C'est ça... quand on ne peut plus faire autrement... mais avant, on me bravait... (*Continuant.*) « J'ose espérer que si j'ai pu encourir votre « colère, vous ne les punirez pas d'une faute dont, « quoique bien innocens, ils n'ont déjà que trop souffert! Ne vous rappelez que les malheurs de leur père!... et que ce souvenir vous engage à ne pas les « abandonner... » (*S'interrompant.*) Et moi, ne m'a-t-on pas abandonnée? Je n'avais qu'un fils, on me l'a enlevé... Et aujourd'hui... après m'avoir causé tant de chagrins depuis vingt ans... on croit qu'avec des phra-

Digitized by Google

ses hypocrites... Une femme qui me haïssait, qui me détestait!... (*Parcourant le reste de la lettre.*) « Jamais, oh! jamais, madame, leur présence n'eût affligé vos regards, si le ciel m'eût conservée à leur tendresse... Ce n'est plus la femme que vous avez cru devoir repousser, c'est la mère au désespoir qui vous prie d'accueillir... le dernier, l'unique vœu qu'elle vous ait jamais adressé!... » (*Fermant la lettre avec dépit.*) Toujours de l'orgueil... Elle semble craindre de s'humilier, même lorsqu'elle m'envoie ses enfans!... Ses enfans! ils sont aussi ceux de Joseph... et je ne puis pas les repousser... Mais Edouard... Edouard avec ses idées... tout serait perdu! Quel parti prendre?... Oh! oui... c'est cela!... (*Elle se met à la table et sonne.*) Un mot à mon homme d'affaires à Paris... il est prudent, discret... je vais les lui envoyer d'abord... Ensuite... ensuite.... nous verrons...

Elle écrit.

BERNARD, *entrant.*

Madame la vicomtesse a sonné?...

LA VICOMTESSE, *lui faisant signe d'approcher et de parler bas.*

Fais atteler la calèche bien vite... Que Marie se tienne prête à partir pour Paris... avec les deux...

BERNARD.

Oui, oui, je comprends, madame!... (*A part.*) Ils filent!...

LA VICOMTESSE.

Surtout que mon neveu ne s'aperçoive de rien... ne sache rien de ce qui se passe!...

BERNARD.

Ça sera difficile... car il rôde par là...

LA VICOMTESSE.

Eh bien! que Marie prenne ses précautions!...

BERNARD.

Oui, madame...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

A présent... tâchons d'éviter le scandale... Ce petit Georges vous a une tête de salpêtre!... (*Elle va ouvrir la porte de l'appartement où sont les enfans.*) Approchez!

SCENE XIV.

LA VICOMTESSE, GEORGES, THÉRÈSE.

GEORGES, *voyant la lettre ouverte.*

Comment, madame?...

LA VICOMTESSE.

Oui... j'ai lu... Oh! je connais la personne... (*Mouvement des deux enfans.*) Au surplus, je sais maintenant que vous me disiez la vérité...

GEORGES.

Ah! vous voyez!

LA VICOMTESSE.

Je ne veux pas savoir si vous étiez d'accord avec mon neveu, pour vous introduire ici...

THÉRÈSE, *offensée.*

Nous! Ah! madame...

GEORGES.

Je ne comprends pas... Mais votre neveu... nous ne le connaissons pas...

LA VICOMTESSE, *sévèrement et se contenant.*

Vous ne le connaissez pas!... Bernard, son domestique, m'a tout appris... Édouard ose... il aime votre sœur...

GEORGES.

Lui!... (*A sa sœur.*) Thérèse?...

THÉRÈSE.

C'est vrai!... Tu sais... ce jeune homme...

GEORGES.

Il serait possible!...

LA VICOMTESSE, *à Georges.*

Ainsi, vous ignoriez?...

Digitized by Google

GEORGES.

Moi !... Si je l'avais su... croyez-vous que nous serions restés ?... Votre neveu... madame... mais voilà douze jours que ma sœur et moi nous nous exposons à toutes sortes de fatigues et de dangers pour le fuir !...

LA VICOMTESSE.

Comment ?

THÉRÈSE.

Oh ! oui, madame... Et quand je l'ai retrouvé... ici, tantôt... quand j'ai su qu'il était votre neveu !... j'ai voulu avertir mon frère... j'ai voulu partir... car je sais trop quelle distance me sépare de lui... mais il m'a dit que si je m'éloignais de l'asile que vous nous aviez donné... il quitterait lui-même ce château !...

LA VICOMTESSE, *avec amertume.*

Ainsi, il l'aime déjà au point de vouloir m'abandonner, l'ingrat !...

THÉRÈSE.

Oh ! madame... pardonnez-lui... nous allons partir... je ne le reverrai plus jamais... et bientôt il m'aura oubliée !...

LA VICOMTESSE.

C'est bien... et s'il tentait de vous retrouver ?...

GEORGES.

Oh ! ne craignez rien, madame, maintenant surtout, que je sais qui il est... Rendez-moi seulement ma lettre...

LA VICOMTESSE.

C'est inutile !... la personne... vous ne la retrouveriez pas à Paris, elle n'y est plus !...

GEORGES *et* THÉRÈSE.

Ah !...

Il se regardent tristement et se donnent la main.

GEORGES, *avec effort.*

N'importe ! viens, ma sœur !...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Un moment! vous ne pouvez partir comme ça! Que deviendriez-vous?

GEORGES.

Non, non, si monsieur Edouard venait... (*Mouvement de la Vicomtesse.*) Non, madame, il ne faut pas qu'ils se revoient... j'ai promis de veiller sur ma sœur... et je sais trop ce que notre mère a souffert!...

LA VICOMTESSE.

Votre mère!...

GEORGES.

Oh! oui, madame; et puisque vous avez lu sa lettre... vous savez sans doute aussi?...

LA VICOMTESSE.

En effet... je sais... Mais, puisque vous voilà sans abri... sans ressources... on verra... Car, enfin, malgré tous les torts de votre mère...

THÉRÈSE.

Des torts!...

LA VICOMTESSE.

Certes! quand on détourne un fils de l'obéissance qu'il doit à ses parens!...

THÉRÈSE.

Ah! madame!...

LA VICOMTESSE.

Lorsqu'on n'a pas un sou vaillant... tandis que mon... (*Se reprenant.*) votre père devait être riche... très-riche... ça eût dû suffire... et au lieu de le laisser... de le pousser, peut-être, à quitter son pays!...

THÉRÈSE.

Oh! cela n'est pas, madame, bien sûr... notre mère était incapable...

GEORGES.

On avait voulu les séparer... on avait repoussé leurs prières...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE, *s'animant.*

Certainement... Il fallait peut-être permettre?...

GEORGES.

Dame! si ça devait leur épargner tant de misère!...

LA VICOMTESSE.

De misère!...

THÉRÈSE.

Si vous saviez combien ils ont été à plaindre... ma pauvre mère, surtout... Deux ans après leur arrivée là-bas, notre père lui fut enlevé!... elle resta seule, toute seule... à vingt-trois ans... si loin de la France, sans protection, sans ressources... avec deux anfans...deux pauvres petits enfans...

LA VICOMTESSE, *un peu émue.*

Alors... pourquoi n'a-t-elle pas écrit?

THÉRÈSE.

Quelquefois elle en eut bien la pensée... mais on s'était montré si sévère pour elle... on l'avait traitée avec tant de mépris!...

LA VICOMTESSE.

C'est ça!... et alors, comme son mari... plutôt que de s'humilier... l'orgueil... la fierté!...

THÉRÈSE.

De la fierté!... ma mère!... elle qui, pour nous élever Georges et moi... s'est condamnée aux travaux les plus pénibles... les plus rudes! Oh! non, madame, si elle avait pu croire qu'on voulût l'écouter!... pour ses enfans... c'est à genoux, les mains jointes et en suppliant, qu'elle eût demandé un abri et du pain...

GEORGES.

Et puis, elle craignait de s'attirer encore des paroles de dédain, de haine!...

LA VICOMTESSE. Ah!...

GEORGES.

Vous ne croyez pas, madame?... Cependant, pour laisser souffrir...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE, *vivement.*

Et si on ne savait pas...

GEORGES.

On aurait pu savoir... s'informer... Mais quand on est riche... qu'on ne manque de rien... est-ce qu'on pense?...

LA VICOMTESSE, *avec impatience, lui tournant le dos.*

Eh!... (*A Thérèse.*) Ainsi, votre mère?...

GEORGES.

Notre mère était une digne, une sainte femme!...

LA VICOMTESSE.

C'est bon!...

GEORGES.

Bien pauvre... bien malheureuse... mais qui avait plus de cœur...

LA VICOMTESSE.

On ne te demande pas ça!...

GEORGES.

Mais... moi...

LA VICOMTESSE, *brusquement.*

Ce n'est pas à toi que je parle?... (*A part.*) C'est une poudrière que ce garçon-là!... (*Se calmant.*) Au surplus... c'était votre mère... vous la défendez... c'est bien... mais il ne faut pas pour ça... accuser, offenser celle...

THÉRÈSE.

L'offenser!... Oh! le ciel nous en préserve!...

LA VICOMTESSE.

A la bonne heure!... Pourtant votre mère a dû bien souvent se plaindre d'elle...

GEORGES.

Notre mère!... se plaindre de quelqu'un... Oh! elle était trop bonne pour ça!...

LA VICOMTESSE.

Quoi! jamais un reproche?

THÉRÈSE.

Jamais!

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Pas un mot de colère contre celle qu'elle devait regarder comme la cause de ses malheurs ?...

THÉRÈSE.

Jamais !...

LA VICOMTESSE.

Elle vous en parlait néanmoins?...

THÉRÈSE.

Pour nous recommander de la respecter !... Sans cesse... elle nous répétait que, si jamais le ciel nous conduisait près d'elle, nous devions la vénérer, la chérir... Elle nous faisait prier pour elle chaque soir...

AIR :

Elle nous disait toujours :
« Enfans, qu'à votre prière
« Le ciel, de votre grand'mère
« Daigne prolonger les jours ! »
A ces paroles touchantes
Obéir était si doux !...
Joignant nos mains suppliantes,
Nous répétions à genoux :
O mon Dieu ! d'un cœur sincère
Nous qui t'implorons toujours,
De notre bonne grand'mère
Daigne prolonger les jours !

LA VICOMTESSE, *très-émue.*

Il serait possible?...

THÉRÈSE.

Et c'est afin que je ne puisse l'oublier... qu'elle a voulu me donner son nom.

LA VICOMTESSE, *vivement.*

Tu t'appelles?...

THÉRÈSE.

Thérèse ! (*Mouvement de la Vicomtesse.*) Oh ! oui... si celle par qui notre pauvre mère fut repoussée, l'avait mieux connue ?

Digitized by Google

LA VICOMTESSE, *toujours émue.*

Oui... oui... peut-être bien...surtout si elle te ressemblait, mon enfant!

GEORGES.

Si elle lui ressemblait... à ma sœur?... Oh! bien sûr... Thérèse est tout son portrait! madame... c'est notre mère!... c'est sa même voix, son regard!...

LA VICOMTESSE.

Vraiment!... Oui... je comprends à présent que Joseph... *(Regardant Georges.)* Comme lui, à cette heure que je le vois mieux. *(L'attirant à elle.)* Approche un peu...

GEORGES.

Plaît-il?

LA VICOMTESSE.

Oui... c'est pourtant vrai... il a tout ça, à son âge... et puis le même air... décidé... résolu... un peu fier... et une tête...

GEORGES.

Madame!...

LA VICOMTESSE, *vivement.*

Oh! il n'y a pas de mal à ça, mon garçon, au contraire... tu ne serais pas un Duval, sans ça!... c'est dans le sang de la famille... Seulement faut de la fierté, mais pas trop n'en faut, comme on dit... et malheureusement ton père... Mais enfin... aujourd'hui c'est de vous qu'il s'agit... celle qui n'est plus vous avait recommandé, si vous retrouviez votre grand'mère, de la respecter... de l'aimer!...

THÉRÈSE.

Oui, madame!...

LA VICOMTESSE.

Eh bien!... si je vous donnais le moyen d'arriver à elle... que feriez-vous?

THÉRÈSE.

Tout ce que nous avons promis!...

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Et pourtant si elle vous disait, que, par des motifs... des raisons... elle ne peut... vous garder près d'elle...

THÉRÈSE.

Oh ! mon Dieu !

LA VICOMTESSE.

Qu'il faut absolument vous éloigner encore...Hein?...

THÉRÈSE.

Si telle est sa volonté, madame...

LA VICOMTESSE.

Eh bien !

THÉRÈSE, *tristement.*

Nous la suivrons aveuglément!

LA VICOMTESSE.

Vous obéirez !

THÉRÈSE, *pleurant.*

Oui, madame!

LA VICOMTESSE, *regardant Georges.*

Tous les deux?

GEORGES.

Oui, madame !...

Il se détourne aussi pour essuyer une larme.

LA VICOMTESSE.

Pauvres enfans!... (*A Thérèse qui sanglotte.*) Tu pleures?

THÉRÈSE.

Ah ! madame !... c'est que... nous retrouver encore seuls dans le monde, quand nous avions espéré... Puisque le ciel nous l'avait conservée... nous avions espéré qu'elle ne nous repousserait pas...

LA VICOMTESSE.

Elle ne vous repousse pas... non... oh ! non... Et puisque vous êtes si raisonnables, si soumis... elle regrettera sûrement ce qui s'est passé... Oui, elle pardonnera à votre mère... elle lui a déjà pardonné, peut-être... Elle la plaindra!... (*Mouvement des enfans.*) Et

Digitized by Google

comme de son côté, et malgré tout... elle vit souvent seule, bien triste, bien à plaindre...

THÉRÈSE.

Il serait vrai!... Ah! madame, dites-lui que nous sommes-là... que nous voudrions voler près d'elle!... la consoler... nous l'aimerions tant, n'est-ce pas, Georges?

GEORGES.

Oh! oui, madame!... du moment qu'elle souffre...

THÉRÈSE.

Au moins, si nous pouvions la voir... l'embrasser...

LA VICOMTESSE, *à part.*

Ah! je n'y tiens plus!

THÉRÈSE.

Vous lui direz, n'est-ce pas, madame? vous l'embrasserez pour nous!...

LA VICOMTESSE.

Eh bien! oui; mais... pour lui rendre ça... il faudrait!...

THÉRÈSE, *lui baisant la main.*

Ah! madame!

LA VICOMTESSE, *l'attirant à elle et l'ambrassant.*

Ah! tenez! partez, partez bien vite... car, en vérité, je ne sais plus où j'en suis.

SCENE XV.

LES MÊMES, ÉDOUARD, MARIE.

ÉDOUARD, *en dehors.*

Ma tante!... Je veux la voir!... Eh! je veux la voir, vous dis-je?...

Il entre brusquement.

LA VICOMTESSE.

L'autre à présent... Qu'est-ce que tu demandes?

ÉDOUARD.

Ma tante!... pardonnez-moi de m'introduire ainsi... je vous aime... je vous respecte... mais je ne puis vivre sans Thérèse.

Digitized by Google

LA VICOMTESSE.

Qu'entends-je?

ÉDOUARD.

Est-il vrai, Thérèse, que vous allez partir... qu'on vous force à vous éloigner?...

GEORGES, *voulant entraîner Thérèse.*

Viens, viens, sœur!

ÉDOUARD.

C'est inutile!... si elle part, je la suivrai!...

LA VICOMTESSE.

Tu m'abandonnerais!... toi aussi, tu voudrais?... (*D'un ton ferme.*) Du tout, du tout, monsieur, vous resterez!

ÉDOUARD.

Non, ma tante... plutôt renoncer...

LA VICOMTESSE, *se fâchant.*

Vous resterez, vous dis-je!

ÉDOUARD.

Non, ma tante!...

LA VICOMTESSE, *s'approchant de lui.*

Non!... (*Lui appuyant la main sur la tête et le poussant un peu.*) Oh! va, tu es bien encore le fils de ma sœur, toi!

GEORGES *et* THÉRÈSE.

Que dit-elle?

LA VICOMTESSE.

Eh bien! oui... là... puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, oui... mes enfans... c'est moi Thérèse Duval!... la mère de Joseph Duval!

THÉRÈSE.

Quoi! madame la vicomtesse!...

LA VICOMTESSE.

Ah! oui... tiens! j'oubliais... et vicomtesse par dessus le marché... Eh bien! voyons, puisqu'il vous tardait tant de la trouver, de l'embrasser, (*Elle leur tend les bras, les enfans hésitent.*) A pas peur, mes petits! (*Ils courent tous deux l'embrasser.*) Eh! allons donc!

Digitized by Google

ÉDOUARD, *étonné, à lui-même.*

Que signifie?...

LA VICOMTESSE, *à Thérèse.*

Et à présent, dis-lui toi-même de rester, mon enfant... il t'obéira peut-être... (*Thérèse hésite.*) Aimes-tu mieux qu'il parte ?

THÉRÈSE, *vivement.*

Oh ! non, non, ma mère!

ÉDOUARD, *stupéfait.*

Sa mère !... comment?...

LA VICOMTESSE.

Ah! voilà, comment!... tiens, demande à ton cousin... Georges Duval!... (*Faisant passer Thérèse.*) ou à ta femme!

ÉDOUARD.

Il serait possible!... Thérèse, Georges?...

LA VICOMTESSE.

Es-tu content, cette fois ?

ÉDOUARD.

Content! dites heureux, ma tante. (*A Thérèse.*) Oh! oui, bien heureux, si vous m'aimez, Thérèse...

THÉRÈSE, *timidement à Georges.*

Frère!... tu entends... il me demande...

GEORGES.

Oh! à présent!... (*Montrant la Vicomtesse.*) et puisque... ma... madame... consent... tu peux répondre.

THÉRÈSE, *lui sautant au cou.*

Oh ! merci, frère !...

Elle l'embrasse.

LA VICOMTESSE, *à Édouard qui les regarde.*

Patience, ton tour viendra!

ÉDOUARD, *souriant.*

Je l'espère bien, ma tante!...

LA VICOMTESSE.

Nous arrangerons ça comme nous pourrons avec monsieur de Lafrenaye. Comme ça du moins... nous reste-

Digitized by Google

rons ensemble... nous ne nous quitterons pas... (*Apercevant Bernard et Marie.*) Mais, chut! mes enfans... *motus* pour le quart-d'heure devant nos *gensses*.

SCENE XVI.

LES MÊMES, BERNARD, MARIE.

BERNARD. Madame!...

Il s'avance avec précaution de la Vicomtesse.

LA VICOMTESSE. Quoi?

BERNARD, *baissant la voix*. La voiture est là!... tout est prêt...

LA VICOMTESSE. Tout est prêt...alors tu n'as plus rien à...

BERNARD. Non, madame!...

LA VICOMTESSE. Eh bien! va faire ton paquet!... ça t'occupera.

BERNARD, *stupéfait*. Ah!

ÉDOUARD. Vous le renvoyez?...

LA VICOMTESSE. Un peu, mon neveu!

MARIE. Alors, madame... il ne faut plus?...

LA VICOMTESSE. Non!...

MARIE. Ils restent donc?

LA VICOMTESSE. Oui...

MARIE, *stupéfaite*. Ah!

LA VICOMTESSE, *à Marie*. Et quant à la voiture, écoute un peu... (*Elle lui parle bas, mais de façon à ce qu'on entende le mot* notaire. *Haut.*) Tout de suite, entends-tu?

Marie sort.

BERNARD, *revenant*. Pardon, madame, et les cinq cents?

LA VICOMTESSE. Je t'en donnerai mille... à condition... que nous ne te reverrons jamais!...

BERNARD, *stupéfait*. Ah!

Il sort.

LA VICOMTESSE, *à Georges*. Quant à toi, mon garçon!...

GEORGES. Oh! moi! soldat!

LA VICOMTESSE. Soldat!... oui... mais à St-Cyr, d'a-

Digitized by Google

bord... *(Mouvement de joie de Georges.)* et après les noces de ta sœur, bien entendu!...

THÉRÈSE, *à Georges.* Oh! oui, frère!

GEORGES. Alors, dépêche-toi, hein?

LA VICOMTESSE. Eh! minute... vous donnerez bien le temps au notaire d'arriver, peut-être?...

ÉDOUARD. Je cours le chercher!

LA VICOMTESSE. C'est fait!

Commencer ici la ritournelle de l'air qui suit.

ÉDOUARD *et* THÉRÈSE, *l'embrassant.*

Oh! ma tante!... ma mère!...

AIR: *Partis dès le bas âge.*

GEORGES.

Après tant de souffrance,
Lorsqu'aux deux orphelins,
Le ciel rend l'espérance
Et rit à leurs destins.

THÉRÈSE.

Si quelque arrêt sévère
Doit troubler ce bonheur,
Qu'il épargne le frère!

GEORGES.

Qu'il épargne la sœur!...

ENSEMBLE.

Accueillez la prière
Du frère et de la sœur.

TOUS.

Et que dans la vie,
Une main amie,
Vers de jours heureux
Les / Nous guide tous deux!

Protégez-nous / les tous deux!

FIN.

Digitized by Google